

LE  
MONDE

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 218 — JANVIER 1976 — Prix : 4 F

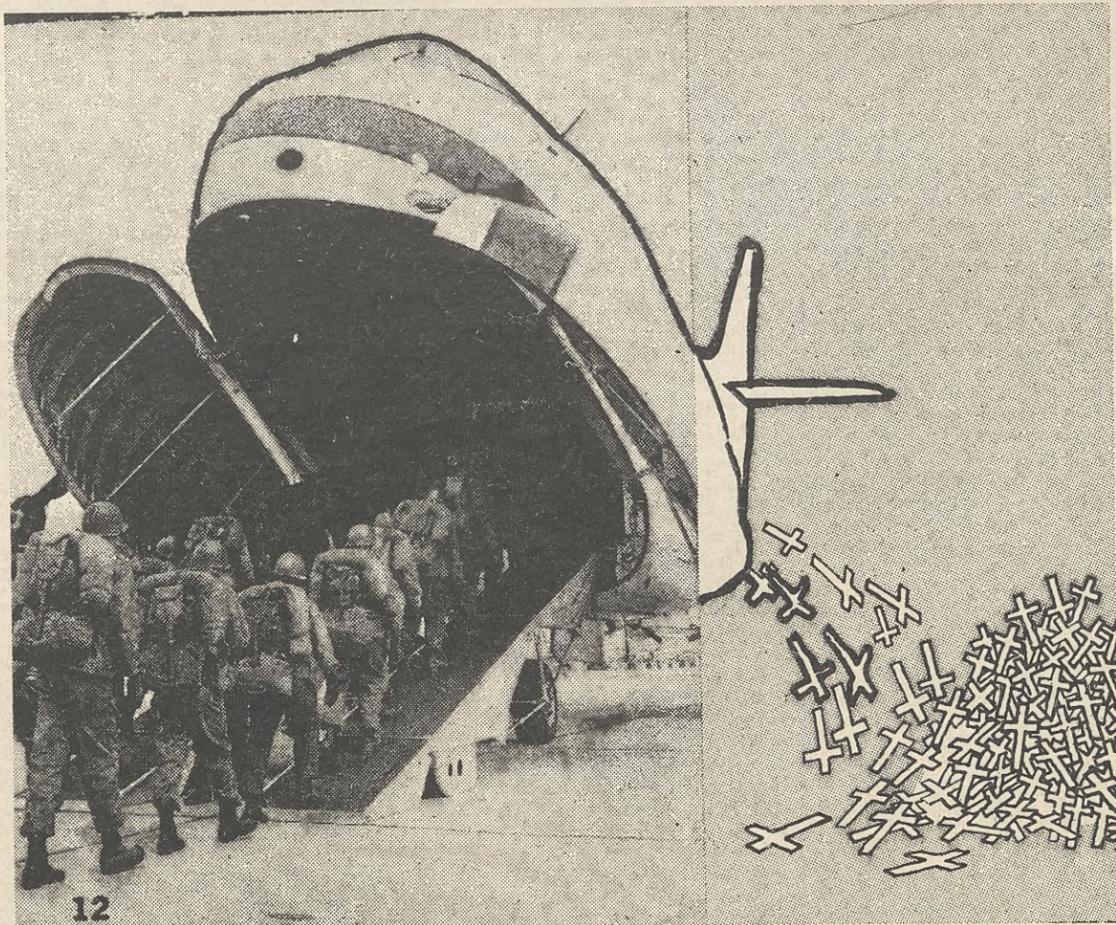
Depuis toujours :

**SEULS LES ANARCHISTES**

DES MILITANTS ANARCHISTES INCULPÉS OU MAINTENUS EN ÉTAT D'ARRESTATION A PARIS, A LYON ET A BESANÇON POUR PROPAGANDE ANTIMILITARISTE.

CES ARRESTATIONS ET INCULPATIONS SONT A INSCRIRE DANS LE CADRE DE LA RÉPRESSION DONT ONT ÉTÉ DÉJÀ VICTIMES DE NOMBREUX APPELÉS ET MILITANTS SYNDICALISTES.

CETTE NOUVELLE VAGUE DE RÉPRESSION CONSTITUE UNE MENACE SÉRIEUSE POUR NOS LIBERTÉS, UN PAS DE PLUS DANS LE RENFORCEMENT DE L'AUTORITARISME GOUVERNEMENTAL.



**LIBÉREZ TOUS LES CAMARADES EMPRISONNÉS, HALTE A LA RÉPRESSION !**

**SONT ANTIMILITARISTES**

# activités de la fédération anarchiste

**COURS DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Tous les jeudis soir à 20 h 30  
10, rue Robert-Planquette  
75018 PARIS  
Métro : Blanche ou Abbesses

L'année 1976 verra se célébrer le centenaire de la mort de Michel Bakounine. Comme prévu, nous commençons donc dès ce mois de janvier une série de cours sur la vie et l'évolution de la pensée du grand révolutionnaire russe. Vous trouverez ci-dessous la liste des cours pour ce mois.

15 janvier : Les Nationalités.

22 janvier : La Confession.

29 janvier : La Ligue de la Paix, l'Alliance pour la Démocratie Socialiste.

La Commission des Cours  
Wally Rosell - Floréal.

Dans le cadre de sa campagne de soutien au mouvement anarchiste en Espagne, la Fédération Anarchiste édite une affiche :

## ESPAGNE

Après 36 ans de clandestinité, l'espoir avec le mouvement anarchiste pour une société libertaire, égalitaire.

Fédération Anarchiste.

(En vente à Publico, 0,40 F l'unité.)

**COLLOQUES-DEBATS**  
Groupe Libertaire Louise-Michel  
10, rue R.-Planquette, 75018 PARIS  
Métro : Blanche ou Abbesses  
Tous les samedis à partir de 17 h 30

● **SAMEDI 3 JANVIER**  
Les anarchistes et l'anti-militarisme.

● **SAMEDI 10 JANVIER**  
L'éducation et la pédagogie libertaire.

● **SAMEDI 17 JANVIER**  
Le problème espagnol.

● **SAMEDI 24 JANVIER**  
Point d'actualité du mois.

## GROUPE GERMINAL

Début février :  
réunion-débat sur  
la contraception masculine :  
— vasectomie ;  
— pilule.

Le groupe Germinal diffuse une affiche :  
**ESPAGNE ANARCHISTE**  
L'émancipation des travailleurs par une société sans classes ni Etat.

Soutien à la révolution libertaire.  
Fédération Anarchiste.

(En vente à Publico, 0,40 F l'unité.)

Le Groupe d'Orsay-Bures organise des exposés-débats à l'intention des sympathisants libertaires. Le sujet traité le 19 janvier sera :

## LE SYNDICALISME

Ce débat aura lieu à la Faculté d'Orsay (Essonne)  
(R. E. R. - Station Orsay)  
à la salle de travail de la Résidence Universitaire,

## TOURS

**GALA-MEETING**  
de soutien aux libertaires espagnols et portugais

**SAMEDI 31 JANVIER**  
de 15 heures à 24 heures  
au Théâtre de l'Université

Ce gala est organisé par le groupe de Tours avec des représentants des organisations libertaires espagnoles et portugaises.

## Clermont-Ferrand

Vendredi 16 janvier, à 20 h 30  
Ancien lycée Blaise-Pascal  
salle 146

Meeting :

## LES ANARCHISTES ET L'ESPAGNE :

— Réalisations libertaires en 36

— Les anarchistes aujourd'hui  
Sous l'égide de S. I. A.

## SEMONS L'ANARCHIE N° 8 EST PARU

L'école... à quoi ça sert ?

Le numéro 2 F. Abonnement à 6 numéros 10 F.

Envoi par 10 numéros, 10 F + frais postaux.

Ecrire à : Noël Leroux,  
47 bis, rue Henri-Barbusse,  
44000 Rezé. (Un numéro gratuit à ceux qui le demanderont.)

## GROUPE DE NANTES

Un film-tract de 10 mn sur le problème de la vasectomie (stérilisation masculine... interdite) a été réalisé par des camarades du groupe de Nantes.

Ce film peut servir à amorcer des débats et nous amener à préciser nos positions par rapport à la sexualité, la contraception, la démographie, etc.

Les débats peuvent porter sur la liberté de disposer de soi-même et déboucher sur des actions concrètes visant à obtenir la liberté de la vasectomie (création d'associations qui serviraient d'intermédiaires entre les médecins et les candidats à la vasectomie, afin de mettre le pouvoir devant un fait accompli).

Pour projeter ce film, il faut disposer d'un appareil super 8

(18 images-seconde) et d'un magnétophone à cassettes pour le son.

Un certain matériel peut être fourni : modèle de tract, brochures...

Afin de rembourser la Trésorerie de la F.A. qui a avancé 600 F et choisir-Sud-Loire 300 F, il sera demandé une participation de 50 F qui pourra être récupérée par les groupes lors de la projection.

Nous préparons actuellement un planning et demandons aux camarades intéressés de se faire connaître le plus rapidement possible, et en plus grand nombre possible.

Merci.

Ecrire à : Noël Leroux, 47 bis, rue H.-Barbusse, 44400 Rezé.

## LE GROUPE JACOB EDITE UNE AFFICHE : CONTRE LE CHOMAGE

PAR UNE PRODUCTION RATIONNELLE  
PAR UN PARTAGE EGALITAIRE DU FRUIT DE NOTRE TRAVAIL  
PAR LA GESTION DIRECTE  
**SEMAINE DE 25 HEURES**  
FEDERATION ANARCHISTE  
**7,50 F LES 50 AFFICHES**  
A commander à :  
**JACOB par PUBLICO**

Le directeur de la publication  
Maurice Laisant  
Imprimerie Néo-Typo  
20, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Diffusion S. A. E. M.  
Sports Presse  
Dépôt légal 43179  
1<sup>er</sup> trimestre 1976

## NANTES SEMONS L'ANARCHIE La Vasectomie n° 5 n'est plus disponible

Pour une coordination régionale des libertaires de Provence.

Des militants de la Fédération Anarchiste (Région Provence) invitent tous les libertaires organisés ou non à participer à une première rencontre régionale, le dimanche 8 février 1976, à 9 h 30, au local de la Libre Pensée, 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, Marseille-1<sup>er</sup>. (Apporter son repas).

Cette rencontre a pour but d'entrer en contact et d'envisager d'éventuelles actions communes face à des problèmes précis et actuels.

Premier thème à débattre, le 8 février 1976 : **AUTOGESTION ET FEDERALISME.**

# groupes de la fédération anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

**TRESORERIE :**  
Envoyez vos fonds à Yvonne Dalménèches, C.C.P. 14.277.86 Paris.

**AIN**

OYONNAX. Groupe Libertaire.

BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.

**ALLIER**

MONTLUÇON-COMMENTRY

Groupe Anarchiste.

**ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE**

Liaisons Anarchistes. Contacts et Informations. Anarcho-Syndicalisme dans le bâtiment.

**ALPES-MARITIMES**

**NICE**

Groupe Anarchiste Insurrection.

**AUDE**

Groupe de Narbonne.

**BOUCHES-DU-RHONE**

MARTIGUES. Liaison F.A.

**SALON-DE-PROVENCE**

Liaison F.A.

**MARSEILLE**

Liaison F.A.

**CHARENTE-MARITIME**

**SAINTES**

Groupe Libertaire Louis Lecoin.

**LA ROCHELLE**

Groupe Anarchiste.

**CHER**

VIERZON. Liaison F.A.

**COTES-DU-NORD**

GUINGAMP. Présence Anarchiste.

## DOUBS

**BESANÇON.**

Groupe Proudhon

**EURE-ET-LOIR**

CHATEAUDUN. Liaison F.A.

CHARTRES. Liaison F.A.

**GIRONDE**

**BORDEAUX.**

Groupe anarchiste Sébastien-Faure.

Le groupe Sébastien-Faure se réunit chaque mois sur convocation.

Une permanence se tient tous les mercredis de 18 heures à 20 heures,

au siège, 7, rue du Muguet, ouverte aux camarades et à tous les sympathisants libertaires.

**LIBOURNE.** Groupe Libertaire.

**HAUTE-GARONNE**

**TOULOUSE.**

Groupe libertaire.

Permanence le mardi de 18 h à 20 h,

3, rue Merly, TOULOUSE.

**HERAULT**

MONTPELLIER. Groupe Libertaire.

**ILLE-ET-VILAINE**

RENNES. Groupe Libertaire.

**INDRE-ET-LOIRE**

TOURS. Groupe Tourangeau.

CHINON. Liaison F.A.

AMBOISE. Liaison F.A.

BLERE. Liaison F.A.

**ISERE**

BOURGOIN. Liaison F.A.

**JURA**

DOLE. Groupe Dolois.

LONS-LE-SAUNIER. Liaison F.A.

**LOIRE**

SAINT-ETIENNE. Liaison F.A.

Groupe anarcho-syndicaliste « Ni Dieu ni Maître »

**LOIRE-ATLANTIQUE**

NANTES. Groupe Anarchiste.

Permanence au local du groupe tous les premiers mardis de chaque mois.

Ecrire à Xavier Doisy, 96, rue P.-Belamy, 44000 Nantes.

Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Piou,

194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

**LA BAULE.** Liaison F.A.

**LOIR-ET-CHER**

VENDOME. Liaison F.A.

**BLOIS.** Liaison F.A.

**MER.** Liaison F.A.

**LOZERE**

MARVEJOLS. Liaison F.A.

**MAINE-ET-LOIRE**

ANGERS.

Liaison F.A.

**DURTAL.** Liaison F.A.

**MAYENNE**

Groupe Anarchiste Mayennais.

**MORBIHAN**

VANNES. Liaison F.A.

**LORIENT.** Groupe Anarchiste.

**MEURTHE-ET-MOSELLE**

NANCY. Liaison F.A.

**MOSELLE**

METZ. Groupe Libertaire.

**NIEVRE**

NEVERS. Liaison F.A.

**NORD**

LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.

**PAS-DE-CALAIS**

BETHUNE. Groupe François Villon.

**PUY-DE-DOME**

CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A.

**PYRENEES-ATLANTIQUES**

BAYONNE-BIARRITZ.

Groupe Anarchiste.

**PYRENEES-ORIENTALES**

PERPIGNAN. Groupe Bakounine.

Groupe Bakounine.

Edite « Le Révolté ».

Local : 2, rue du Cimetière, Saint-Mathieu, Perpignan.

**RHONE**

LYON.

Groupe Anarchiste Lyon Espoir.

Groupe Louis Lecoin. En formation.

**NEUVILLE.** Liaison F.A.

## SEINE-MARITIME

**LE HAVRE.** Groupe Jules Durand.

**BOLBEC - LILLEBONNE.**

Groupe Libertaire.

**ROUEN.** Groupe Libertaire Delgado-Granados.

Une permanence se tient tous les mercredis à partir de 18 heures.

10 bis, rue de l'Avalasse, Rouen.

**SEINE-ET-MARNE**

Groupe Anarchiste Nestor Makhno.

**SOMME**

AMIENS. Groupe Anarchiste.

**VAR**

TOULON.

Groupe Libertaire.

71, avenue de la République.

Permanences : Le mercredi de 18 h à 19 h 30 et le samedi de 15 h à 19 h 30.

**PIERREFEU - CUERS.**

Liaison F.A.

Pour tous contacts :

Groupe de Toulon.

**VAUCLUSE**

AVIGNON. Liaison F.A.

**VENDEE**

Groupe Sables-d'Olonne.

**VIENNE**

LIMOGES.

Liaison F.A.

**YONNE**

AUXERRE-AVALLON.

Groupe Anarchiste.

**PARIS**

LIAISON DES POSTIERS.

Edite « Gestion Directe ».

**GROUPE EMPLOYES ANARCHISTES DE LA B.N.P.**

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.**

Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18<sup>e</sup>, métro BLANCHE

ou ABBESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact

avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements, écrire au local du groupe ou téléphoner au 076.57.89.

**13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI.**

**15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon**

**GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL.**

**13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB**

**20<sup>e</sup> arrondissement**

**GROUPE LYCEEN ANARCHISTE**

**2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ANARCHISTE EMMA GOLDMAN - Contact Publico.**

**BANLIEUE SUD**

**GROUPE KROPOTKINE - Bourg-la-Reine.**

**GROUPE ANARCHISTE - Orsay-Bures.**

**GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-Antony.**

**GROUPE ANARCHISTE - Massy-Palaiseau.**

**GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy. Liaison Seine-et-Marne.**

**GROUPE MAKHNOVTCHINA - Paray-Vieille-Poste.**

**BANLIEUE EST**

**GROUPE ANARCHISTE VOLINE - Local : 19, rue Ramponneau, Paris-20<sup>e</sup>, métro BELLEVILLE. Permanence tous les samedis, de 16 h 30 à 19 h 30.**

**NORD DES HAUTS-DE-SEINE**

**GROUPE LA-BOETIE**

**GROUPE MALATESTA**

Accueillent leurs sympathisants les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois au Centre administratif d'Asnières, place de la Mairie, à partir de 20 h 30.

# L'ARLÉSIENNE

On parle beaucoup ces temps-ci, dans le monde politique, de Liberté. Le Parti Communiste, qu'aucune pudeur ne retient plus, en a fait sa compagne d'un moment, le temps sans doute de lui faire partager son amour des frontières qu'il tissera le temps venu de barbelés pour qu'y goûtent à l'occasion ceux qui ne veulent pas de cette liberté-là.

L'U. D. R., qui en a fait depuis plus de quinze ans la liberté de se vautrer dans les scandales, promet de s'en occuper bientôt en lui donnant même une portée internationale.

La politique est ainsi faite qu'on ne peut y faire carrière en exposant la pourriture qu'elle cache. Hier le bien-être, demain la paix, après-demain, le bien-être dans la paix, on bavarde donc aujourd'hui sur un de ces thèmes rebattus qui, depuis la nuit des temps, ont servi de prétextes aux hommes politiques pour bâtir ces sociétés où le Bien-Etre comme la Liberté restent les privilèges de quelques-uns.

Bavarder, bavarder... ce n'est hélas pas tout ce que savent faire ces tristes pantins. Qu'on les écoute se chamailler pour voir se dresser le grand œuvre de leurs idoles passées qui continuent de les inspirer. Une semaine sanglante contre un Budapest, un camp de la mort contre un camp de travail, la liste est longue et promet de l'être plus. Si l'histoire ne repasse pas les plats, le menu continue d'être le même. Sans doute pour des individus de cette envergure, tout sentiment simplement humain devient une faiblesse qu'il s'agit de réprimer.

Prisonnière des parlements, des soviets suprêmes ou des palais, la Liberté a ceci de commun avec l'héroïne de Bizet, que si on ne cesse d'en parler, on ne la voit hélas apparaître nulle part. Penser qu'elle devra se passer de ces parlements, de ces soviets ou de ces palais pour devenir autre chose qu'un sujet de contenu pour journaux officiels ou programmes communs, voilà ce que depuis Proudhon et surtout Bakounine les anarchistes ne cessent de répéter.

Parquée dans les stades de Santiago, surveillée par les chiens policiers de Riga, voilà ce qu'en clair tous les politiciens continuent à faire d'une liberté qu'ils paraient de mille attraits dans leurs discours ronflants. Redisons-le avec force, la Liberté ne s'arrachera pas comme une augmentation de salaire, elle ne verra pas le jour au sein de ces régimes monarchistes, fascistes, libéraux ou communistes qui en ont été les fossoyeurs de toujours. La Liberté reste une question de choix ! Pas un choix de politique, mais un choix de société qui, jetant bas les conditions, les limites à ne pas dépasser, les interdits dans lesquels s'empêtrent nos petites libertés d'aujourd'hui, instaurera l'égalité économique et sociale seule capable de faire s'épanouir une Liberté pleine et entière.

Cette égalité que nous sommes seuls à proposer, cette Liberté qui en est le corollaire, il faudra les arracher ! C'est ce que nous proclamons et c'est ce que nous démontrent les siècles de barbarie dans lesquels se sont débattues nos sociétés de classes.

Oui, il faudra les arracher à ces coquins qui, ne nous les faisant miroiter que le temps d'un discours télévisé, continuent à se faire les tenants des chambres de tortures et des bastilles érigées par des régimes à vomir qui ont fait de l'histoire des hommes, au nom de cette Liberté, l'Histoire Universelle des Répressions.

## AMIS LECTEURS

*On ne peut construire qu'en pleine santé ; toutes solutions envisagées dans un contexte différent ne peuvent être que des palliatifs.*

*Les mois précédents, nous avons fait appel à votre aide en tout optimisme. Nous avons été entendus à différents niveaux (amélioration des ventes à la crie, effort dans les abonnements...), mais votre souscription, vitale, est restée charitable et ne témoigne pas de la solidarité constante nécessaire à l'intensification de notre lutte pour parvenir à des lendemains plus radieux.*

*Heureusement, en cette fin d'année, de nombreux camarades ont fait appel à notre librairie Publico pour s'approvisionner en livres qui feront toujours de précieux cadeaux.*

*La présence des idées anarchistes doit être permanente dans toutes les luttes. En donnant une base financière solide à notre journal, nous en ferons l'outil privilégié du mouvement anarchiste dans sa propagande.*

*Avec vous, maintenant, il nous appartient de forger le contexte qui nous permettra d'accéder à une audience plus grande.*

Les administrateurs :  
GARCIA - TAMANES.

## SOMMAIRE

N° 218 JANVIER 1976

	pages
<b>EDITO</b>	
— L'Arlésienne .....	3
<b>EN DEHORS DES CLOUS</b>	
— Godelureries .....	4
par P.-V. Berthier	
<b>ANTIMILITARISME</b>	
— Crosse en l'air et rompons les rangs .....	16
par Maurice Joyeux	
<b>ACTUALITE</b>	
— Giscard en Egypte .....	5
par Pierre Carrières	
— A votre santé .....	5
par Bernard	
— Sainte Catherine .....	5
par L. B.	
<b>DOSSIERS NOIRS</b>	
— Barbarie .....	6
par Bernard Lanza	
<b>ECONOMIE ET SOCIETE</b>	
— Impressions de voyage .....	12
traduit de l'allemand	
<b>ETUDES</b>	
— De Marx... ou de Proudhon .....	8-9
par Hervé Trinquier	
— Attaque à Kropotkine .....	10
par Gaston Leval	
— Le militant et le psycho-sociologue .....	11
par Han Regnell	
<b>DES IDEES, DES HOMMES</b>	
— Réflexions sur Soljenitsyne .....	7
par Bernard Lanza	
<b>LITTERATURE</b>	
— La cravache .....	14
par Maurice Laisant	
— Le livre du mois .....	15
par Maurice Joyeux	

## LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à  
LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. : 805.34.08

### PRIX DE L'ABONNEMENT

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
Sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

..... Code postal .....

.....

A partir du numéro .....

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre



## GODELURERIES

Il paraît qu'une fabrique de munitions produit à tout berzingue des projectiles destinés à une arme de guerre dont le choix n'est pas encore adopté, et ne le sera peut-être jamais. Ce qui fait que d'aucuns crient au gaspillage, avec quelque apparence de raison.

Toutefois mon vieil ami Godelure n'est pas de ceux-là. Il raisonne : « Le machinisme évince le travailleur. On veut pourtant créer à toute force des emplois pour éliminer l'oisiveté génératrice de délinquance. Impossible d'y parvenir si l'on s'en tient au travail utile. Il faut donc gaspiller les biens, les ressources, la peine et le talent des hommes : la présente organisation sociale ne saurait survivre autrement, et elle gaspille à bon escient en fabriquant des munitions.

» Mais on doit reconnaître que munitions pour munitions, mieux vaut encore en fabriquer d'inutilisables. Si les cartoucheries ne produisaient que des cartouches d'un calibre inusité, si l'on ne faisait plus que des obus et des canons qui soient entre eux désassortis, il serait plus facile de faire respecter le couvre-feu au Liban, et il y aurait moins de misérables qui crèveraient pour rien. Fabriquer des munitions sans emploi possible est un gaspillage de génie ».

\*\*\*

Mon vieil ami Godelure m'a fait part de son embarras sur un point tout différent :

« Je suis syndiqué à la C. G. T., et ma centrale vient de faire connaître qu'elle était opposée à l'antimilitarisme. Or je suis antimilitariste, et j'ai dans mon portefeuille, avec ma carte de la C. G. T., celle de l'Union Pacifiste, association qui ne cache pas qu'elle a pour idéal la suppression de l'armée.

» Que faire ? Je me sens la proie d'une insoluble contradiction. Dois-je démissionner de mon syndicat ou me réconcilier avec les institutions militaires ? Dans les deux cas je serai un renégat, car, d'une part, je suis un syndicaliste convaincu, et d'autre part, j'ai passé mon existence à éluder la conscription et à fuir l'armée. Comment ma centrale syndicale peut-elle prendre des positions officielles qui heurtent l'opinion de certains de ses adhérents sur des sujets qui ne sauraient être des articles de foi en matière de lutte ouvrière et sur lesquels elle ne les a sûrement pas consultés ? »

Et Godelure de s'écrier :

« Mais, nom de Dieu, Monatte, Louvet et Lecoin ont fait partie de la C. G. T., et jamais, à ce que je crois, ils n'avaient désavoué l'antimilitarisme... »

\*\*\*

Soudain il ajoute :

« Pourvu que demain, la C. G. T. ne prenne pas position contre l'anticléricalisme... Je serais obligé de courir à confesse et de me repentir de mes provocations à la mécréance. »

\*\*\*

Godelure me pose encore des tas de questions :

« En Espagne, on met en prison les syndicalistes ouvriers ; en France, les syndicalistes militaires ; au Danemark, on ne met en prison ni les uns, ni les autres.

» Il est donc à présumer que la fureur de M. Chirac et de M. Bigeard contre les comités de soldats est aussi ridicule que celle des ultra-franquistes contre les commissions ouvrières : ce doit être l'avis d'un simple libéral danois.

» Cela dit, il existe une solution toute prête pour régler son compte au syndicalisme militaire et c'est précisément la solution antimilitariste, seule décisive et radicale : Qu'on dissolve l'armée et il n'y aura plus de comités de soldats. »

\*\*\*

De même Godelure a trouvé bien artificielle l'indignation du parti communiste français réprouvant « de tels faits inqualifiables », (l'existence de camps de travail soviétiques attestée par un film clandestin d'une minute ou deux passé à la télévision le 11 décembre 1975) « s'ils ne font l'objet d'aucun démenti ».

Il discute :

« Quelques images floues, tremblotantes, ne montrent aucune horreur, aucune atrocité, mais seulement des prisonniers, un chien policier, des camions-cages qui sont une version grossière de nos « paniers à salades », qu'est-ce que cela comparé aux témoignages écrits et oraux qui ont dénoncé les mêmes « faits inqualifiables » et que ceux qui s'indignent aujourd'hui ont toujours niés en criant à l'anticommunisme ? Plaisanterie.

» Avoir attendu la projection de ces quelques bouts de pellicule pour feindre une protestation outrée, c'est vraiment découvrir l'Amérique — ou plutôt, pardon, la Russie...

» D'ailleurs, ô âmes sensibles, réfléchissez : quand la peine de mort aura enfin été abolie parce qu'inhumaine et inefficace et la prison supprimée à son tour parce que stérile et pourrissante, que restera-t-il d'autre aux sociétés répressives que le camp de travail pour amender ou isoler leurs criminels et pour mater ou rééduquer leurs opposants ?

» Voire — qui sait ? — pour accueillir et reclasser leurs chômeurs ? »

P.-V. BERTHIER.

# UN CLASSIQUE DE LA SUBVERSION : LA SOCIÉTÉ MOURANTE ET L'ANARCHIE

par Jean GRAVE

Ah ! il faut y avoir séjourné dans cet enfer pour comprendre tout ce que peut y souffrir un homme de cœur, il faut avoir endossé l'uniforme pour savoir tout ce qu'il recouvre de bassesse et d'idiotie.

Une fois immatriculé, vous n'êtes plus un homme, mais un automate tenu d'obéir, au doigt et à l'œil, à celui qui commande. Vous avez un fusil dans les mains, mais vous devez subir, sans broncher, les âneries du galonné qui décharge sur vous sa mauvaise humeur. Pas un geste, pas une parole, vous pourriez les payer de votre vie entière ou de plusieurs années de votre liberté. On aura, du reste, soin de vous lire tous les samedis le code pénal, dont le refrain : mort ! mort ! vous hantera le cerveau à chaque fois que les instincts de rébellion se heurteront sous votre crâne.

Mais ce qui vous exaspère le plus, ce sont les mille et une minuties du métier, les tatillonneries, les tracasseries du règlement. Et pour le gradé qui vous en veut, ou qui, sans vous en vouloir, n'est seulement qu'une brute inconsciente, c'est cinquante fois par jour que naîtront les occasions de vous mettre en défaut, de vous faire subir les vexations de toutes sortes que sa bêtise trouvera plaisir à vous infliger.

L'armée est l'école de l'égalité, nous disent les soudoyés de la bourgeoisie : l'égalité dans l'abrutissement, oui, mais ce n'est pas cette égalité que nous voulons.

Ce sont les revues continuelles : tous les trois ou six mois, je ne me rappelle plus, c'est celle d'un intendant quelconque. Tous les ans, l'inspection générale par le divisionnaire.

Dans la quinzaine qui précède, branle-bas à la caserne. On fait nettoyer les locaux, les cuisines. Pour vous distraire, un jour vous avez revue du sergent de semaine, le lendemain, revue de l'officier de section, revue du capitaine, du commandant, du colonel, cela n'en finit plus.

Nous avons parlé du comble de l'art ; mais c'est ici le sublime que l'on atteint, en vous faisant cirer les pieds du lit.

C'est dans les revues présidées par un général que se révèle la servilité des officiers subalternes et même des supérieurs. Dès que le général est signalé, vous voyez ces officiers, si arrogants devant le pauvre diable de pioupiau, se faire petits, se ranger bien humblement derrière le général qui, lui, se redresse — fier comme Artaban. Et ces yeux furibonds foudroyant le misérable qui vient de donner prise à une observation du grand chef ! Horrible ! tous les officiers sont sens dessus dessous.

Entre-temps, quand il n'y a pas de revue en perspective, ordi-

nairement le samedi, après-midi, afin de vous désennuyer, on sonne la corvée de quartier ; elle consiste à vous faire promener dans la cour de la caserne, à vous faire ramasser en tas les pierres et les cailloux qui peuvent s'y trouver. Après une heure de cet agréable passe-temps, vous remon- tez dans les chambres ; les petits tas de cailloux sont dispersés par les allées et venues des passants de la semaine, et vous recommencez le samedi suivant. Le métier militaire a de ces petites distractions tout à fait spirituelles.

Et lorsque le soir, après des journées si remplies, vous éprouvez le besoin de causer avec vos compagnons de chaîne, leur conversation n'est pas faite pour vous relever le moral et vous inspirer de grandes pensées. Vous apercevez un groupe où l'on rit à se tordre ; vous vous approchez, vous imaginant entendre des choses spirituelles... C'est un idiot qui remâche des gravelures qui ne sont ni neuves ni dites avec esprit. Vous vous retournez, écœuré ; vous tombez dans un autre groupe d'abrutis qui bavent de jouissance rien qu'en rappelant les saouleries qu'ils ont prises.

Etonnez-vous, après cela, qu'après des mois de ce régime, il sorte de la caserne tant d'individus capables de faire des gardarmes et des policiers. L'armée n'est qu'une école de démoralisation ; elle ne peut produire que des mouchards, des fainéants et des ivrognes. Bien petit est le nombre de ceux qui résistent à ces longs mois d'abrutissement, et ils n'y résistent pas si complètement qu'ils n'en gardent quelques vestiges pendant longtemps encore, après en être sortis.

Oh ! cette discipline brutale et abjecte, ce qu'elle vous brise un homme, lui broie le cerveau, lui déforme le caractère, détruit sa volonté ! Horrible machine à abrutir, à laquelle vous donnez un jeune homme qui ne demande qu'à s'épanouir aux sentiments du beau et du vrai, dont l'énergie pourrait se développer dans la lutte de tous les jours, pour la vie ;

dont l'intellectualité pourrait s'élargir sous la pression du savoir déjà acquis et du besoin de savoir encore plus, la discipline lui met une chape de plomb qui lui comprime et lui rétrécit le cerveau tous les jours ; jusqu'aux battements de son cœur dont elle ralentira le rythme. Après l'avoir broyé sous les multiples engrenages de sa hiérarchie, elle vous rendra une loque informe, si elle ne l'a pas dévorée complètement.

Nous avons vu, bourgeois féroces, que cette patrie dont vous vouliez nous faire les défenseurs n'était que l'organisation de vos privilèges ; ce militarisme, que vous enseignez être un devoir auquel tous doivent se conformer, n'est institué que pour votre seule défense, dont vous laissez retomber tout le poids sur ceux contre qui elle est dirigée, vous fournissant par-dessus le marché l'occasion de faire tomber grades, honneurs et traitements sur ceux des vôtres incapables de remplir d'autres fonctions plus relevées, en même temps que ces grades et traitements servent d'appât aux ambitions malsaines de ceux qui abandonnent la classe d'où ils sont sortis pour se faire vos gardes-chiourme.

Que nous importent votre patrie, vos frontières et vos délimitations arbitraires de peuples ! Votre patrie nous exploite, vos frontières nous étouffent, vos nationalités nous sont étrangères. Nous sommes des hommes, citoyens de l'univers ; tous les hommes sont nos frères : nos seuls ennemis sont nos maîtres, ceux qui nous exploitent, nous empêchent d'évoluer librement, de nous développer dans toute la plénitude de nos forces. Nous ne voulons plus vous servir de jouets, nous ne voulons plus nous faire les défenseurs de vos privilèges, nous ne voulons plus nous laisser imposer la livrée dégradante de votre militarisme, le joug abrutissant de votre discipline. Nous ne voulons plus courber la tête, nous voulons être libres.

(Extraits)

## ATTENTAT FASCISTE CONTRE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Les franquistes ou leurs acolytes parisiens ont fait sauter le siège de notre journal et de notre organisation dans la nuit du 23 au 24 décembre.

Pour que le « Monde Libertaire » et la Fédération Anarchiste restent le fer de lance de la lutte en France contre les alliés du franquisme :

SOUSCRIVEZ EN MASSE !

C.C.P. PARIS 11289-15

## A VOTRE SANTÉ

La détérioration du pouvoir d'achat, les travailleurs la constatent dans leurs dépenses de tous les jours, et il est de plus en plus difficile de faire face aux notes de gaz, d'électricité, de chauffage et aussi d'impôts. De tous ces problèmes, Giscard et l'équipe au pouvoir ne semblent guère se soucier. Les technocrates sont bien davantage préoccupés de calculs politicards, en prévision des futures échéances électorales que du sort des ouvriers et des paysans. L'opposition de gauche, quant à elle, poursuit son dialogue de sourds, et cette polémique aigre-douce fait les délices des commentateurs et alimente les discussions des « révolutionnaires de salon ». Entre la C.G.T. et la C.F.D.T. aussi, c'est parfois l'escalade, même si l'unité d'action reste le mot d'ordre, au sommet du moins. Les multiples chapelles marxistes d'extrême gauche vont de querelles en divisions, de scissions en fusions.

Dans leur grande majorité, les travailleurs ne comprennent rien à toute cette cuisine, qui sent la combine, et ils ne s'y intéressent même pas ; et pourtant, quand il s'agit de se battre contre les licenciements ou pour de meilleures conditions de vie et de travail, ils répondent **PRESENT** et on les voit descendre dans la rue. C'est bien dans ces périodes de lutte contre la servitude, contre l'arbitraire patronal, que l'on se rend le mieux compte de la **NECESSITE** de la présence des anarchistes dans le mouvement ouvrier. En entrant dans les syndicats réformistes, nous ne cherchons pas à les transformer en syndicats libertaires, parce que nous pensons que le syndicat doit être ouvert à tous les travailleurs, sans distinction d'appartenance politique ou religieuse, mais nous y entrons en **ANARCHISTES**, sans renoncer le moins du monde à nos idées ; bien au contraire, en essayant de les propager, parce que, si pour nous le syndicalisme est un **MOYEN**, le but reste, bien évidemment, la révolution sociale : le **SOCIALISME LIBERTAIRE**.

Après ce préambule, je voudrais parler un peu de la situation actuelle dans les hôpitaux publics : 45 % des salariés gagnent encore moins

de 2.000 francs nets par mois (j'ai sous les yeux ma dernière fiche de paye (novembre 75) : mille cinq cent soixante-dix francs).

Qui sont les employés qui n'atteignent pas ces 2.000 francs ? Les agents de service hospitalier et de service intérieur, les manœuvres de cour, les agents de bureau. D'ailleurs, ce cap 2000 est tout juste atteint en fin de carrière par les aide-ouvriers, les dactylos ou les téléphonistes-standardistes.

L'action des travailleurs a contraint les directions de plusieurs hôpitaux à prendre en compte certaines revendications les plus pressantes du personnel et à demander leur application aux autorités de tutelle. C'est le cas notamment des 1250 francs pour **TOUS** et des 13 heures supplémentaires mensuelles.

Mais rien n'est fait à ce jour. Que nous importent les vœux pieux des administrateurs ?

Il n'y a aucune politique de la santé un tant soit peu cohérente, l'Etat sacrifie les hôpitaux publics pour satisfaire ces requins que sont les patrons des cliniques privées à but lucratif. Et ce sont, comme toujours, les travailleurs qui paient les pots cassés.

Il faut continuer, plus que jamais, l'action directe sous toutes ses formes (grèves, manifestations de rue comme en juin 75, information de la population, mais aussi des malades et de leurs familles) pour faire aboutir nos revendications, à savoir :

- pas de salaire mensuel inférieur à 2.000 francs ;
- prime **UNIFORME** pour tous, du cadre à l'A.S.H.
- 300 francs pour **TOUS**, intégrés dans le salaire à titre de rattrapage ;
- extension des libertés syndicales, et mise en place d'une véritable formation permanente ;
- titularisation de tous les auxiliaires après un an de présence.

Par la pression des travailleurs unis, imposons à ce gouvernement de banquiers et de profiteurs de se mettre à l'écoute du monde ouvrier. Ce sera un premier pas vers notre émancipation.

B. L.

## SOUSCRIPTIONS

CHENU .....	16,00	FLORE .....	5,00
MAGLIONE .....	10,00	GUILLOCHON .....	20,00
LANZA .....	17,00	CLAUDINE .....	20,00
DEBIEU .....	50,00	SALXAS .....	7,00
PATKA .....	16,00	VINCENT .....	1,50
DONZAC .....	36,80	LAURENT .....	1,50
CURTET .....	50,00	MAX .....	3,00
AUGAIS .....	30,00	ROUEN .....	30,00
MENY .....	40,00	REGINE .....	10,00
J.-Ph. MARTIN .....	20,00	CLOCHE .....	10,00
PONSPOURIKAS .....	10,00	PHILIPPE .....	20,00
COLLET .....	10,00	JEAN .....	6,00
JAMES .....	300,00	JACQUES .....	18,10
BLANC .....	20,00	ALBERT .....	6,00
CHARBONNEAU .....	10,00	CHRISTIAN .....	1,50
LANTUEJOUL .....	5,00	RAFFARA .....	11,00
ROIG .....	160,00	ARTHUR .....	2,00
SATABIN .....	10,00	TORREBEN .....	1,00
AUFFREDOU .....	30,00	CAMILLE .....	16,00
LABIDAN .....	45,00	BERNADETTE .....	27,00
ARDI .....	26,00	VOLINE .....	3,00
HAVRE .....	1,00		

## GISCARD EN EGYPTE

*En termes de stratégie militaire, la tournée de Giscard dans les pays du Maghreb et dernièrement en Egypte s'appelle une tournée des popotes. D'aucuns diront qu'il est parti la valise bourrée de projets, projets d'équipement d'usines d'armement « clés en main ».*

*Il faut bien vendre et pourquoi pas des canons ? La France a beau répéter qu'elle est une nation pacifique — tout comme la Suisse ou la Belgique, pays neutres — cela ne l'empêche guère d'armer les belligérants du Moyen-Orient. Affaires obligent. L'argent n'a pas d'odeur, pourquoi une mitrailleuse en aurait-elle ?*

*Le libéralisme giscardien c'est aussi cette autre face de la médaille. Et, après tout, pourquoi pas ? Même la gauche, si tentée serait-elle d'arriver au pouvoir, pratiquerait de la sorte. Se faire une raison, voilà le mot-clé qui explique pas mal de choses. Eh oui, il faut bien vivre et assurer à des millions de travailleurs français leur gagne-pain quotidien. N'oublions pas que cette industrie florissante participe pour une large part aux exportations françaises. De l'industrie automobile à celle de la chaussure, de l'industrie aérospatiale à*

*celle du sous-vêtement, tous les secteurs économiques sont impliqués dans la fabrication et l'approvisionnement de « l'espèce » militaire. On ne peut faire moins et ce n'est pas le million deux cent mille chômeurs, même s'ils n'en profitent pas, qui contrediront la politique giscardienne grâce à laquelle ces industries procurent un minimum d'activités à la population française.*

*Sa tournée maghrébine répond à un objectif précis tant économique que politique. L'aspect économique, tout le monde le connaît, inutile d'insister. L'aspect politique, quant à lui, reste plus subtil. En quelque sorte un pas de deux dont l'objectif reste de s'assurer de nouveaux débouchés pour la production capitaliste française. Nul besoin d'être féré en marketing pour saisir l'aspect psychologique de sa promenade près du canal de Suez. Inutile de s'imaginer une vieille reminiscence digne d'un Napoléon en herbe. Non. Le sieur Sadate et bien d'autres en perçurent la démarche. En tous les cas, cela fit jaser dans les kibboutz, les tentes des émirs et les buildings de l'apparat américain. Rien ne sert d'extrapoler. Tout simplement n'était-ce point là la*

*marque d'un minimum de savoir-vivre qu'entretiennent nos voyageurs de commerce ?*

*En vérité, Giscard marche dans la foulée de la politique pompidolienne d'ouverture sur la Méditerranée. Les dernières manifestations de Giscard dans cette partie du monde (Espagne et pays arabes) correspondent à une politique de présence pour développer les intérêts français. L'équilibre politico-économique de cette région s'est radicalement modifié ces derniers mois. Giscard et le capitalisme français l'ont bien compris et ils entendent montrer qu'ils existent. Seule, l'Algérie détonne dans ce concert. Cela n'a rien d'étonnant, ce ne sera sans doute qu'une affaire de temps.*

*En Egypte, comme dans d'autres pays du Moyen-Orient les grandes puissances ont partiellement loupé leur mainmise politique. Il y a donc une place vacante pour des pays tiers et la France entend en profiter. Alors, au-delà du bruit qui entoure les visites gouvernementales, se profilent des intérêts qui arrangeraient bien les tenants du système.*

Pierre CARRIERES.

## SAINTE CATHERINE

Tout le monde a entendu parler des « Catherinettes ». Je pense que, tout comme moi, vous la trouvez bien désuète, voire ridicule comme tout héritage de ces siècles où l'obscurantisme monarcho-chrétien étendait son ombre sinistre, cette tradition qui consiste à coiffer de bonnets multicolores et de forme excentrique, toute jeune fille parvenue à l'âge — fatidique — de vingt-cinq printemps, sans être passée devant M. le Maire et l'inévitable M. le Curé (encore heureux qu'on n'exige pas qu'elle apporte la garantie de sa virginité, dûment signée par son médecin !...). Cette idiotie ne serait pas trop grave encore si elle n'était pas un excellent prétexte pour de « bons patrons », « humains » et « paternels », de se débarrasser de travailleuses jugées « rebelles » et « trouble-fête », parce que le mot « dignité » a tout de même un sens pour elles.

Car c'est bien de cela dont il est question dans cette absurde et révoltante affaire d'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire) où cinq employées

sur les vingt-sept que compte un atelier de confection de cette localité ont eu le courage de refuser d'assister à une fête organisée par leurs patrons, les Vasseur mari et femme, à l'occasion de la Sainte-Catherine.

Le lundi suivant, quand elles se sont présentées à l'entrée des ateliers pour reprendre leur boulot, le « bon patron » leur a signifié leur renvoi, à moins que ces « petites insolentes » ne lui présentent des excuses. Deux d'entre elles (on les excusera !) ont accepté, mais les trois autres sont restées fermes : elles n'ont pas voulu céder au chantage, et se sont fait virer sur-le-champ.

Le mardi, le mercredi, scénario identique : pas de réintégration possible sans plates excuses préalables, dit le « Big-Boss ». Les trois « mutinées » ont alors saisi le Conseil des Prudhommes et pris contact avec un avocat tourangeau.

Par contre, les autres ouvrières, sans doute guidées par la frousse de

perdre leur emploi, sont allées jusqu'à exprimer par lettre leur « sympathie » au pauvre patron incompris. Je ne peux pas présumer — au moment où j'écris — de ce que sera l'issue de ce « conflit du travail », hors du commun. Mais, qu'un exploitateur se permette d'user de procédés aussi autoritaires et aussi lâches, parce qu'il est à peu près sûr de son impunité, vu son rang dans l'échelle hiérarchique, nous montre bien que nous ne sommes pas encore sortis du Moyen Age, puisqu'il existe toujours et des seigneurs et des serfs.

Car il est évident qu'une société fondée sur le mensonge, et où, sous le couvert d'assurer la liberté et le bien-être à tous les hommes, une minorité privilégiée de parasites gouverne et commande une majorité de travailleurs, qu'elle méprise tout en craignant son éveil et sa révolte, cette société-là, comme l'écrivait Jean Grave, « ne peut produire l'HARMONIE qui doit être le but de toute société ».

L. B.

# BARBARIE

La torture est une des innombrables violences exercées contre l'homme par tous les gouvernements, soit au nom de la sacro-sainte « raison d'Etat », soit au nom de la défense d'une idéologie, ici ou là le capitalisme, « libéral » ou « sauvage », ailleurs le marxisme-léninisme, « révisionniste » ou « dogmatique ». Bien peu de chefs d'Etat ou de leaders de partis politiques auraient aujourd'hui le courage (ou plutôt le culot !) de proposer l'ABOLITION DEFINITIVE DE LA TORTURE, alors que ce n'est un secret pour personne que, partout dans le monde, les tortionnaires agissent en toute quiétude et avec l'approbation des plus hautes autorités. De toute manière, un tel engagement, de la part des « puissants » de la terre, ne servirait strictement à rien, on peut en être certain ; la « Déclaration Universelle des Droits », qui date de 1948 (au lendemain de la chute du nazisme) précise, dans son article 5 : « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ». Cette déclaration, depuis, a été violée chaque jour par les gouvernements signataires. Et bien peu s'en indignent. Dès lors, que peuvent bien leur importer, à ces hommes au pouvoir, sans scrupule et sans cœur, les protestations et les condamnations morales des organisations humanitaires ?

De même qu'il ne saurait y avoir de guerre JUSTE, car TOUTE GUERRE EST UN CRIME, et qu'on ne peut pas bâtir une société idéale sur un amas de ruines, il ne saurait y avoir de TORTURES JUSTIFIABLES, parce que soi-disant efficaces : les gens qui osent proclamer de telles inepties ne sont que des hypocrites ; afin d'excuser leurs honteuses pratiques, ils vous parleront de leur souci de sauvegarder les intérêts de leur peuple, de leur patrie, voire de leur religion, ou encore de la nécessité de sacrifier UN individu pour en sauver MILLE. C'est un piège où beaucoup de « braves types » se sont laissés prendre, hélas !

Massu, cet ignoble « maître de sabre », a bien pu se vanter d'avoir fait torturer

« hygiéniquement » (c'est-à-dire par l'électricité) des maquisards algériens, qui en avaient marre de 130 ans de colonialisme français. Quelle voix « officielle » s'est élevée pour imposer au moins le silence à ce triste sire, content de ses méthodes ? Aucune ! Mais c'est bien naturel. Tous les gouvernements ont la même conception TOTALITAIRE de la société. Pour eux, l'homme — l'individu — n'est rien d'autre qu'un instrument, un rouage de la machine. On ne le respecte pas, on l'utilise et, ce faisant, on bafoue sa dignité.

Les hommes avides de POUVOIR et d'AUTORITE parlent souvent de JUSTICE et de LIBERTE, mais les sentiments qui les animent ne sont que LA VANITE, le mépris et la haine. Ils sont prêts à toutes les vilénies pour demeurer en haut de l'échelle. C'est bien pourquoi le combat contre la torture est un travail gigantesque, qui demande une réelle prise de conscience du problème. De simples campagnes humanitaires ne sauraient suffire à venir à bout du fléau, bien sûr, puisque la solution finale réside seulement dans l'accès de tous les peuples de la terre à la LIBERTE véritable, c'est-à-dire à la REVOLUTION SOCIALE. Cependant, il existe actuellement des moyens pour informer l'opinion de ce qui se passe dans différents pays, et aussi en France (les passages à tabac, ou les « suicides » dans les commissariats, ça ne vous rappelle rien ?). Sur le plan international, l'association « Amnesty International » se préoccupe du sort des prisonniers.

Mais qui sont donc les tortionnaires ? A Washington, l'I. P. A. (« Académie Internationale de la Police ») est vraiment une école très « spécialisée ». Cette usine à flics ne forme pas uniquement des Américains, mais aussi des policiers venant du Brésil, du Chili, d'Uruguay, du Maroc, d'Israël, de Turquie, de Grèce, etc. Pour l'élève qui est passé par là, c'est le doigt dans l'engrenage, car il s'est engagé à garder le secret sur les particularités du stage qu'il a suivi et à être, une fois de retour dans son pays, un collaborateur fidèle de l'ambassade des

U. S. A. « Amnesty International » parle aussi d'une école de torture en Europe de l'Ouest, au niveau de l'O.T.A.N. ; on sait également qu'en France, certaines polices parallèles sont formées à certaines techniques de torture.

Et puis, il y a l'apprentissage « sur le tas », comme au temps de la guerre d'Indochine ou de la guerre d'Algérie. Nombre de soldats du contingent qui, sous les ordres de Massu ou d'un de ses semblables, ont infligé d'atroces souffrances à des prisonniers du F. L. N., avaient — je suppose — la conscience parfaitement tranquille, et probablement la bénédiction de l'aumônier de leur compagnie. J'ajouterai, pour être objectif, que dans le camp des nationalistes algériens, les mêmes pratiques odieuses avaient cours, ce qui prouve bien que la guerre est un pourrissoir que rien ne saurait excuser. Revenu récemment d'Espagne, où il avait été incarcéré pendant plus de 2 mois, un étudiant français, Paul Urvoy, a décrit la « vie quotidienne » des prisonniers politiques dans la trop fameuse prison de Carabanchel : « 90 % des prisonniers politiques sont soumis fréquemment à la torture et au passe-temps favori des gardiens : faire manger des tracts anti-franquistes au détenu, jouer à la « roulette russe » sur son front, lui annoncer plusieurs jours de suite son exécution comme imminente, lui appliquer le courant électrique sur la nuque ou les parties génitales ».

Dans le Chili de Pinochet, où la nuit fasciste continue, la torture est presque une institution ; elle est automatique, systématique, l'horreur est quotidienne : les pères sont torturés en présence de leurs fils, et vice-versa. Sous le régime corrompu de Thieu, au Sud-Vietnam, tous les prisonniers politiques étaient maltraités. Les femmes étaient battues et violées. Même les petits enfants étaient arrêtés et roués de coups.

De plus en plus souvent, de nos jours, la torture devient un système de gouvernement, et les services spéciaux américains n'y sont pas pour rien. En 1973, un rapport d'Amnesty International, sur la situation

*Au bout du fusil,  
le pouvoir... mais  
aussi le peuple !*



au Brésil, dénonçait ceci : « La raison de l'usage de la torture au Brésil est sans doute qu'elle possède une terrible capacité persuasive qui réussit souvent à dominer la pensée et la volonté des hommes. Beaucoup finissent par être vaincus par la peur de la torture et acceptent des situations qui offensent leur dignité. Les gouvernements peuvent alors mépriser toute forme de droit et de loi, confiants que le peuple n'osera pas protester. La torture devient ainsi un instrument de pouvoir et elle se transforme en science de gouvernement. Des allégations que la torture est devenue très sophistiquée et est contrôlée par des médecins indiquent une situation bien différente de celle du

Moyen Age : la nouvelle torture a ses écoles, ses instructeurs et son corps technique spécialisé ».

Que l'on n'oublie pas non plus que les découvertes scientifiques peuvent fournir des moyens efficaces de pratiquer des sévices d'une cruauté inouïe, et peuvent aussi permettre la désintégration de la personnalité. On voit que le temps est venu de choisir une autre civilisation, si nous ne voulons pas que la barbarie triomphe partout et, finalement, détruise l'homme, mais si nous souhaitons au contraire que chaque individu devienne le libre artisan de sa destinée dans un monde pacifique et fraternel.

Bernard LANZA.

## LIBRAIRIE

- |   |  |
|---|--|
| <b>L'anarchie</b> , E. MALATESTA : 5 F.                             | <b>La Contre-révolution étatique</b> , ERNESTAN : 1 F.                   |
| <b>L'anarchie, sa philosophie, son idéal</b> , P. KROPOTKINE : 7 F. | <b>La loi, l'autorité, l'esprit de révolte</b> , P. KROPOTKINE : 2,50 F. |
| <b>Aux jeunes gens</b> , P. KROPOTKINE : 1,50 F.                    | <b>La Collectivisation</b> , G. BALKANSKI : 2 F.                         |
| <b>Fatalité de la révolution</b> , P. KROPOTKINE : 3 F.             | <b>La Conquête du Pain</b> , P. KROPOTKINE : 21 F.                       |
| <b>Liberté et Autorité</b> , P. KROPOTKINE : 2 F.                   | <b>Les provocations policières</b> , B. THOMAS : 34 F.                   |

UN LIVRE ANTIMILITARISTE :

**MUTINERIE A MONTLUC**

par Maurice JOYEUX

En vente à PUBLICO

# Réflexions sur Soljenitsyne

## PLIOUCHTCH

L'hiver de 1962, une voix nous parvenait de Russie, qui aurait pu faire croire, un instant, à une certaine « libéralisation » du régime marxiste.

Un écrivain, Alexandre Soljenitsyne, relatait dans une nouvelle, une journée de la vie d'un pauvre paysan, Ivan Denissovitch Choukhov, dans un camp de travail sibérien, sous le règne du tyran Staline. Une journée en enfer ! Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du Parti et président du Conseil, encore à l'apogée de sa puissance, menait une grande offensive contre le stalinisme, dont il avait dénoncé les crimes lors du XX<sup>e</sup> Congrès, en 1956 ; pour les besoins de sa politique, « K » accepta la publication de la nouvelle de Soljenitsyne, dans la revue du poète Tvardovski, « Novy Mir », mais il s'était heurté à bien des objections, notamment celles de Souslov, de Frol Kozlov... et de Brejnev. Pour le clan des « conservateurs », publier un livre sur les camps constituait un défi sans précédent, une réelle menace contre les bases de l'ordre social existant. Bientôt, ils allaient triompher, et une fois Khrouchtchev évincé, les critiques adressées à Soljenitsyne allèrent en s'amplifiant. Les brimades, les vexations, les provocations et les interdictions suivirent, et on connaît la suite : ce furent des démêlés épiques avec l'Union des Ecrivains soviétiques, toute dévouée au Parti, dont il est chassé avec fracas ; c'est la publication, à l'étranger, du **Premier Cercle** et du **Pavillon des Cancéreux**, l'obtention du Nobel en 1970, avec **Août 14**, qui obtint un succès mondial, puis le bannissement, l'exil, enfin d'autres livres importants (**L'Archipel du Goulag**, **Le Chêne et le Veau**).

Tous ceux qui rejettent un système totalitaire odieux et qui osent se réclamer du socialisme, tout en repoussant aussi catégoriquement les régimes prétendument « démocratiques » de l'Occident chrétien, où règne le Veau d'Or et où la liberté n'est qu'illusoire, ont pu éprouver une certaine sympathie bien compréhensible pour cet homme qui passa huit années dans un camp de concentration, pour avoir mis

en doute, dans une lettre privée, les qualités militaires de Staline.

Mais il est clair à présent que Soljenitsyne dénie au socialisme la possibilité de mieux servir l'homme et de le libérer de l'oppression. Il a fait fausse route, en amalgamant la doctrine marxiste-léniniste au VERITABLE SOCIALISME, alors qu'elle n'en est que la triste caricature. Les dirigeants communistes, pour qui l'expression de la vérité fait figure de délit, ont conduit

**L'Archipel du Goulag**, Soljenitsyne ne cache pas sa sympathie pour l'action du général Vlassov, dont on sait qu'il rallia Hitler et le nazisme afin de « libérer son pays du communisme », qu'on ne nous parle plus à ce moment-là, du combat de l'écrivain « pour la dignité humaine ». Foncièrement passéiste, chrétien traditionaliste, Soljenitsyne est un nostalgique du tsarisme, un chantre du cléricisme le plus obscurantiste. Sa haine envers tout ce qui ressemble

même pas à considérer le bourreau Pinochet comme le sauveur du peuple chilien.

Soljenitsyne rejoint donc les admirateurs d'une idéologie nationaliste et fascisante, telle qu'elle s'étale complaisamment dans les colonnes d'une presse du genre « Rivarol » ou « Minute ». Nous savons bien, dans ce journal, et nous n'avons jamais cessé de le dénoncer, qu'en Union Soviétique et dans les pays satellites, il ne fait pas bon penser « autrement » que le Parti.

A cela, certains nous répliqueront — et ils auront raison — : il n'y a pas que dans les pays « socialistes » que les intellectuels sont privés de liberté. La presque totalité des nations d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, connaissent des régimes dictatoriaux, et en Europe, ici-même en France, s'il est encore possible de dire à peu près ce qu'on pense, il faut bien voir que le Dieu Fric impose sa loi. Les journaux, les écrivains, les chanteurs sont, soit parfaitement intégrés au système (qu'ils soient de la majorité ou de l'opposition, d'ailleurs), soit totalement en marge, donc étouffés et forcément ignorés de la grande majorité des travailleurs.

Cette constatation ne saurait excuser le baillonnement de la liberté d'expression qui a lieu au-delà du « rideau de fer », où le stalinisme continue sans Staline.

Il ne s'agit pas non plus de vouloir minimiser l'importance de Soljenitsyne, écrivain et témoin, mais de regretter que son talent, il ne l'ait pas mis au service de la justice sociale, de la lutte contre toutes les dictatures et pour la création d'un socialisme authentique.

Soljenitsyne, en se liant avec les adversaires les plus farouches de la paix et en prenant la défense du « monde libre » pro-américain, a choisi son camp. Je crois que cela lui retire au moins un droit : celui de se faire le porte-parole de ceux qui croupissent dans les prisons ou les asiles soviétiques, et qui n'ont pas perdu l'espoir d'un monde nouveau.

Bernard LANZA.

Nous relations, dans « Le Monde Libertaire » du mois de novembre, le cas de Léonid Pliouchtch, ce mathématicien ukrainien interné depuis deux ans dans un « luxueux » asile psychiatrique en U.R.S.S.

Le Parti Communiste Français, pour sa part, émettait quelques vagues protestations à l'Ambassade Soviétique, mais toujours dans le cadre de ses piteux articles dans « L'Humanité ».

Puis, le 2 décembre, Amnesty International nous apprenait que le K.G.B. acceptait de libérer Pliouchtch pour l'expulser ensuite en Israël. C'était un pas, c'était un espoir, mais il allait se révéler de courte durée.

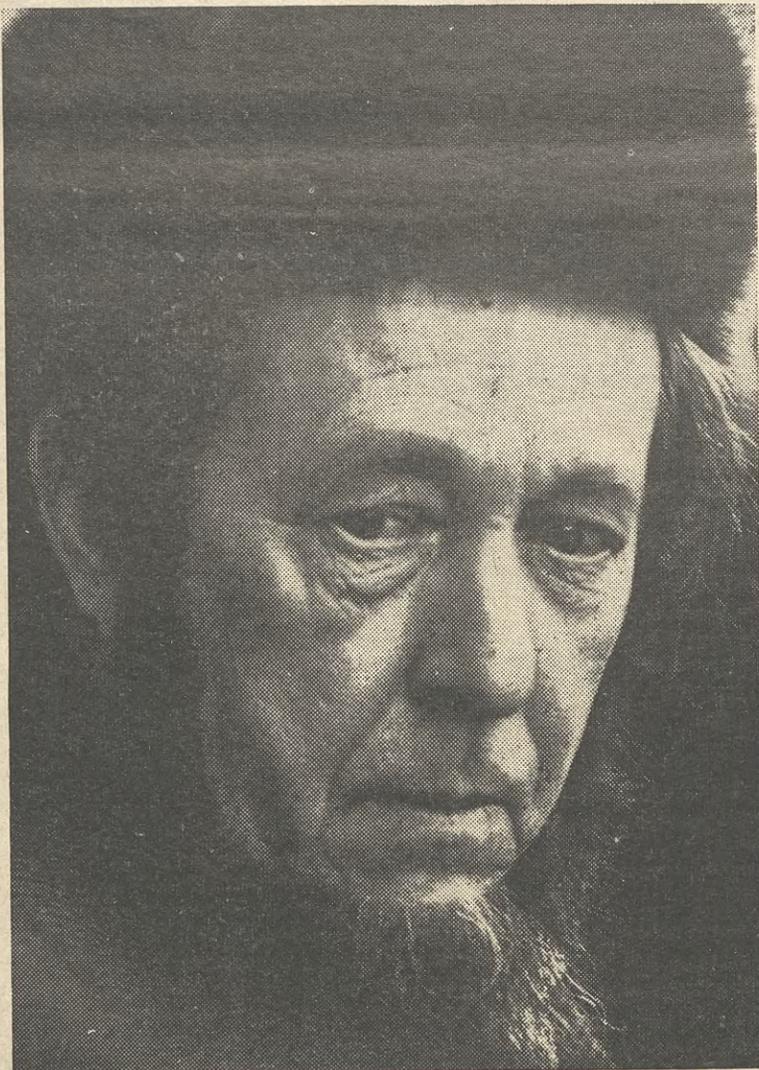
Le 4 décembre, Tatania, la femme de Pliouchtch, se rend au bureau de l'O.V.I.R. pour retrouver son mari. A son arrivée, elle ne trouve personne. « Revenez le 10 », lui lance Siforov, le chef de l'O.V.I.R. Le 10, le même cirque se reproduit.

Pendant ce temps, Léonid crève lentement dans la prison de Dniepropétrovsk. La dose des médicaments qu'on lui administre ne baisse pas et il ne suffit plus que de quelques jours pour que l'effet des drogues devienne irréversible.

Nous lançons donc un appel pressant à tous les individus épris de justice et de liberté pour qu'ils se mobilisent afin d'obtenir la libération de Pliouchtch, et la libération de tous les prisonniers politiques en U.R.S.S.

**L'attente et la comédie ont assez duré, il est temps d'agir.**

Pierre BIGORGNE.

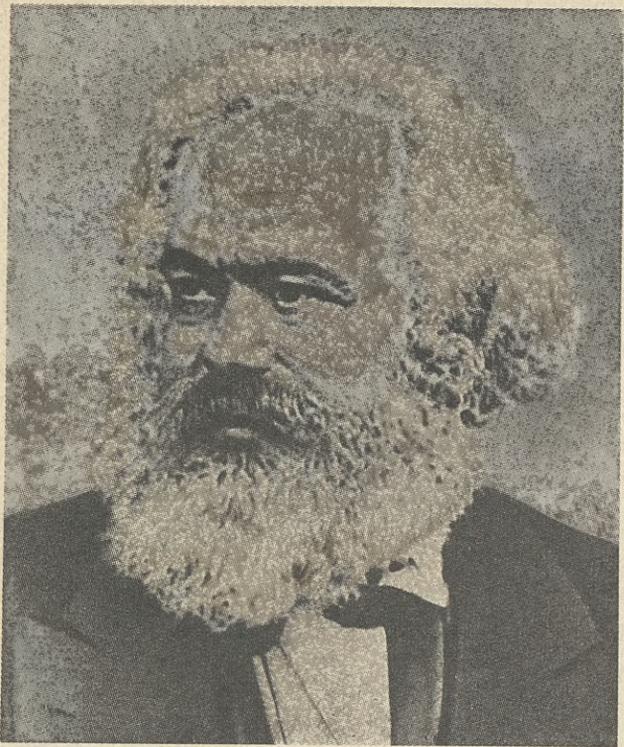


**LIBRAIRIE PUBLICO**  
3, rue Ternaux - 75011 Paris

Ouvert chaque jour  
de 13 heures à 19 heures

Métro : Oberkampf - Parmentier

Filles-du-Calvaire - République



# DE M OU DE PR

Par ce texte, je ne me propose ni de revenir sur l'individu que fut Marx, ni d'exposer un concentré de la pensée proudhonienne. Ces sujets ont déjà fait l'objet de plusieurs brochures (2) et il me semble inutile de les retraiter ici.

J'ai préféré m'attarder à démonter certaines idées admises par beaucoup (et même par un grand nombre d'anarchistes), attribuant les découvertes économiques et sociologiques de Proudhon à Marx et calomniant grossièrement le premier pour encenser le second.

Ainsi, je ne développerai pas des phénomènes aussi fondamentaux que l'autogestion, le fédéralisme, parce qu'ils sont indiscutablement d'origine proudhonienne et qu'ils n'ont rien de commun avec le marxisme, et ce, pour m'attacher, par exemple, aux théories des plus-values. De même, je passerai sous silence le rôle des proudhoniens dans l'Espagne de 36 pour lui préférer celui joué par ceux de la Russie de 17.

Une des idées les plus répandues est que Marx, même s'il n'a pas toujours eu des attitudes très correctes, a une valeur d'économiste et de révolutionnaire inouïe. Quant à Proudhon, il est bien souvent traité de philistin, de petit bourgeois qui a su se faire de la publicité.

Précisons tout de suite que, socialement, on pourrait retourner cette affirmation. En effet, alors que Marx, fils de bourgeois, restera toute sa vie à l'extérieur du monde ouvrier, Proudhon, lui, fils de tonnelier, partagera dès son plus jeune âge la condition paysanne et ouvrière. Il sera tour à tour bouvier, garçon de cave, typographe, homme de confiance dans une entreprise de transports par voie d'eau, etc.

Mais venons-en plus précisément aux idées économiques.

En 1840, dans *Qu'est-ce que la propriété ?*, Proudhon démontre que le « propriétaire-capitaliste » s'attribue la totalité de la force collective : « Cette force immense qui résulte de l'union et de l'harmonie des travailleurs, de la convergence et de la simultanéité de leurs efforts, il ne l'a point payée ». En effet, il paye les ouvriers individuellement ; autrement dit, il ne paye pas « les journées des ouvriers », mais « autant de fois une journée qu'il a employé d'ouvriers chaque jour ».

Un exemple simple résume cette pensée. A lui seul, il démontre l'existence de la « force collective » et le vol du « propriétaire-capitaliste ». « Deux cents grenadiers, nous dit Proudhon, ont, en quelques heures, dressé l'obélisque de Louqsor sur sa base ; suppose-t-on qu'un seul homme en deux cents jours, en serait venu à bout ? Cependant, la dépense du capitaliste eût été la même... Il s'adjuge le bénéfice de la force collective » ; c'est un vol. « L'ouvrier, même après avoir reçu son salaire.. conserve un droit sur la chose produite ».

Eh bien, nous tenons là, en un langage accessible à tous et non réservé à la seule élite (3), toute la théorie de la plus-value absolue et de la plus-value relative attribuée à Marx. Un détail seulement : cette théorie, Marx l'examinera dans le premier volume du *Capital...* vingt-sept ans plus tard.

Toujours dans *Qu'est-ce que la propriété ?*, Proudhon différencie le « socialisme scientifique » du « socialisme utopique ».

Ce n'est donc pas là une distinction de Marx, comme on l'admet généralement, mais bien de Proudhon.

Que les termes soient mal choisis, parce qu'imprécis, peut-être, mais c'était la première fois qu'un homme

distingua le « socialisme sentimental et dogmatique » de Platon, Thomas Morus, Saint-Simon ou Cabet, du socialisme fondé sur les lois sociologiques « qu'il ne faut pas inventer, mais découvrir ».

Plus tard, Proudhon rangera Marx dans la catégorie des socialistes utopistes et inversement.

Pour Marx, il ne doit plus y avoir aucun conflit dans le « communisme réalisé » ; l'homme et la société sont enfin réconciliés. Cette affirmation est le signe même de l'utopie : Proudhon le montre bien. Le monde de Marx ressemble fort à l'île lointaine et totalement imaginaire que Thomas Morus décrit dans la deuxième partie de son ouvrage.

Il n'existe pas, il ne peut exister de société sans contradictions. Les contradictions sont l'essence même de la vie. La société est en création permanente et cette création amène de nouveaux problèmes. Le véritable socialisme doit aider les contradictions à « se balancer » entre elles et non tenter de figer la société. Il n'y a pas de fin de l'histoire. « La Révolution est en permanence dans l'histoire ». (*Toast à la Révolution.*)

Enfin, pour Proudhon, l'instauration d'une société juste n'est pas, comme chez Marx, une nécessité scientifique et inéluctable. Sans la *Révolution* de l'homme, rien n'est possible, rien ne sera.

Pour Marx, Proudhon est un socialiste utopiste parce qu'il préconise l'autogestion.

Nous pouvons constater, sur ce fait, lequel des deux penseurs est le plus actuel, quelle que soit leur « popularité ».

Cette irréconciliable mésentente débute en 1846, dès que les deux hommes se rencontrent à Paris, et se parachève d'un côté par la lettre du 17 mars 1846 de Proudhon à Marx (« ...Je fais profession... d'un antidogmatisme presque absolu. Cherchons ensemble, si vous le voulez, les lois de la société... mais pour Dieu ! après avoir démolé tous les dogmatismes a priori, ne songeons point à notre tour à endoctriner le peuple... Ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion, fût-elle la religion de la raison, de la logique... »), de l'autre par *Misère de la philosophie* (1847), réponse à *Philosophie de la misère*, de Proudhon.

A propos de cet ouvrage, je ne parlerai ni des fausses citations, ni des affirmations sans fondement. Elles sont détaillées dans *Dialectique et Sociologie*, de G. Gurvitch (4), à la fin du chapitre sur Proudhon.

Les deux affirmations le plus souvent reprises par les marxistes sont que Proudhon serait, d'après Marx, idéaliste et hégélien, ce qui est véritablement un comble lorsque l'on sait que Proudhon traque inlassablement toute « idéomanie » et qu'il critique constamment Hegel (5).

Proudhon était à l'opposé de Hegel. Il refusait non seulement ses idées, mais aussi sa démarche dialectique. Pour Hegel, le raisonnement suit trois phases : thèse, antithèse, synthèse. Les deux premières s'opposent et la troisième est un état nouveau et stable. Proudhon démontre que les antinomies (ensembles thèse-antithèse) ne se résolvent pas en synthèses, mais se « balancent » avec d'autres, formant ainsi des « séries ». Toute tentative de synthèse aboutit soit à la mort, soit au dogmatisme.

Une des propositions de Hegel reconnaissait la propriété privée comme droit absolu. Proudhon déclare (avant même de le connaître) : « La propriété c'est le vol ». Enfin Hegel affirme que l'Etat est le Dieu bon et généreux

qu'il faut vénérer sur la terre. Pour Proudhon, « l'aisance du peuple, c'est la liberté du peuple, c'est la mort des gouvernements ».

Remarquons que Marx reprendra, lui, la forme dialectique de Hegel et l'attitude que l'on doit avoir vis-à-vis du gouvernement (s'il est de type marxiste évidemment). Ce qui fait dire à Proudhon : « Les socialistes autoritaires allemands » prétendent « asservir l'individu afin de rendre la masse libre », comme cela existait « dans le despotisme oriental, l'autocratie des César et l'absolutisme de droit divin ». (*De la Justice...*) Leur système aboutit « à une forme de l'arbitraire et de l'esclavage ».

« Proudhon est l'initiateur des nouvelles orientations de la dialectique (sans synthèse), celles qui ont vaincu aujourd'hui et qui lient la dialectique à un empirisme toujours renouvelé ». (G. Gurvitch, 1965).

La meilleure qualification de *Misère de la philosophie* a été faite par Proudhon lui-même : « Tissu de grossièretés, de calomnies, de falsifications, de plagiat » Il n'est pas étonnant que dans l'édition en un seul volume de ces deux textes (Coll. 10/18, 1964), l'un (celui de Proudhon) n'y paraisse que sous forme d'extraits, alors que l'autre (celui de Marx) y est donné dans son intégralité, qu'il y figure (comme dans l'édition Garnier-Flammarion) une introduction pro-marxiste délirante, et que le texte intégral de Proudhon ne soit pas réédité. Il est trop facile de démonter les affirmations marxistes.

En 1857, lorsque Proudhon consent à signer le *Manuel du spéculateur à la bourse* (1854), il y ajoute une introduction et une conclusion dans lesquelles sont distinguées, pour la première fois, différentes étapes du capitalisme :

- L'« anarchie industrielle », libre concurrence,
- La « féodalité industrielle », simple étape vers :
- L'« empire industriel » qui est la description exacte de l'empire de Napoléon III.

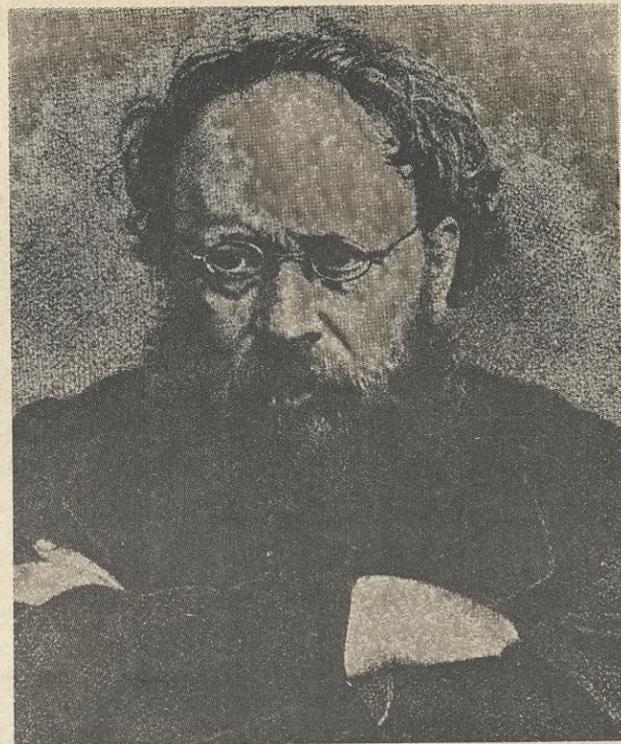
Enfin, pour Proudhon, on doit directement passer à : — La « démocratie industrielle » dont un des éléments essentiels est l'autogestion. Sans cet avènement, on risque de tomber dans un « capitalisme organisé » dont la description ressemble étrangement à un pouvoir fasciste.

On peut certes reprocher à Proudhon son trop grand optimisme et sa précipitation à croire en la réalisation de l'autogestion. Il n'en fut pas moins le premier à démontrer les tendances de l'évolution du capitalisme. Et comment en vouloir à cet homme qui vivait toujours dans l'espoir d'une insurrection et essayant par tous les moyens de lui donner une chance de vaincre ?

Dans son dernier ouvrage, *La capacité des classes ouvrières* (1865), il ira beaucoup plus loin que Marx et tous les théoriciens marxistes. Après avoir distingué entre « la capacité économique » et « la capacité politique » de la classe ouvrière, il demande au prolétariat de se « séparer consciemment » de la bourgeoisie et ce en refusant toute participation aux institutions bourgeoises dans leur ensemble, et appelle à « la guerre permanente jusqu'à la victoire ».

« ...Ce n'est plus celle-ci qu'il faut appeler la masse, la multitude, la vile multitude ; ce serait plutôt celle-là... Ce qui ne pense pas est retombé à l'état de tourbe et de masse indigeste, c'est la classe bourgeoise... La séparation que je recommande est la condition même de la vie... Que la classe ouvrière, si elle se prend au sérieux, si elle poursuit autre chose qu'une fantaisie, se le tienne pour

# ARX... ROUDHON<sup>(1)</sup>



dit : il faut avant tout qu'elle sorte de tutelle... (Qu'elle agisse désormais exclusivement par elle-même et pour elle-même... ». (La Capacité...).

C'est aussi dans cet ouvrage qu'il affirme (et on voit ici son réalisme) que la conquête politique ne réussira que si elle se conjugue avec la conquête économique.

Nous voyons ici que les quelques traits communs que nous avons avec les marxistes, ce n'est pas nous, anarchistes, qui les leur devons ; nous n'avons pas de concessions à leur faire sur ces points.

A la suite de Marx, on a dit que Proudhon était hostile aux grèves et aux manifestations ouvrières. Si, à certains moments, il a dit qu'il fallait les éviter, ce n'était pas par principe, mais bien pour empêcher que les ouvriers les plus révolutionnaires ne soient exilés et coupés de leurs camarades. Je ne donnerai qu'un exemple : « ... Que les patrons s'entendent, que les entrepreneurs se coalisent, que les compagnies se fusionnent, le ministère public y peut d'autant moins que le pouvoir pousse à la centralisation des intérêts capitalistes et l'encourage. Mais que les ouvriers, qui ont le sentiment du droit que leur a légué la Révolution, protestent et se mettent en grève, seul moyen qu'ils ont de faire admettre leurs réclamations, ils sont châtiés, transportés sans pitié, voués aux fièvres de Cayenne et de Lambessa ». (De la Justice...).

Proudhon est souvent accusé par Marx et ses disciples d'être hésitant, de vouloir une réconciliation de la classe bourgeoise avec la classe prolétarienne. C'est un des seuls reproches (et même le seul je crois bien) pour lequel ils donnent des références précises. Et ces références portent sur trois ouvrages : L'idée générale de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle, La Révolution sociale démontrée par le coup d'état du 2 décembre, Philosophie du progrès (1849 à 1852).

Les causes de cette pensée si étrangère à toutes ses œuvres antérieures et postérieures sont simples. Lui-même en prison (de 1849 à 1852 précisément) à Sainte-Pélagie, puis à la Conciergerie, enfin à la citadelle de Douvens, déçu par l'échec du prolétariat en 1848, il a hésité et sincèrement cru que sans l'aide de la classe moyenne, le prolétariat ne parviendrait jamais à vaincre.

Ce sont les seuls textes dans lesquels vous trouverez cette idée, trois sur plus d'une vingtaine (sans compter les brochures, les articles, la correspondance, etc.) écrits par un homme déçu et isolé de la société.

Dans son attitude, il n'a rien à envier à Marx. Tandis que l'un se cache en Angleterre, l'autre, en 1848, est le seul à défendre l'insurrection des ouvriers à l'Assemblée nationale où il venait d'être élu. Cette attitude lui vaudra un blâme par 691 voix contre 2 (l'une d'elles étant la sienne). Quant à Marx, il ne s'attendait pas (comme à son habitude) à cette insurrection.

Toujours en 1848, Proudhon tente la création de la « Banque du Peuple » qui devait permettre le crédit gratuit, ce qui aurait été un pas énorme vers le « mutualisme intégral ». Elle obtient en 6 semaines 20.000 adhésions. Les capitalistes se liguent évidemment contre lui, mais c'est essentiellement l'avènement de Louis Bonaparte, puis sa condamnation à trois années de prison, qui le forcent à dissoudre cette Association.

Enfin, en 1858, il est de nouveau condamné à trois ans de prison pour son ouvrage, De la Justice... (sous divers chefs d'inculpation dont « apologie du crime ». Il se réfugie alors en Belgique qu'il ne quittera qu'en 1862,

forcé par les réactions de la foule à des brochures, des pamphlets et surtout par un tract signé « un patriote belge », dirigé contre un de ses articles, mal compris, s'opposant à l'unification italienne. Ce n'est donc que contraint qu'il profitera (et on le lui reprochera) des amnisties de 1859, puis de 1860 qu'il avait toujours refusées.

Ce que Proudhon attendait explosera 6 ans après sa mort : c'est la Commune de Paris. Paris se soulève alors que la Section française de l'Internationale est aux mains des proudhoniens, et on sait le rôle prédominant qu'ils joueront dans cette insurrection.

A cette époque, Marx prêche la prudence, et Engels lui écrit : « La victoire de Bismarck, ce sera la victoire de notre pensée contre la pensée de Proudhon et d'ailleurs les ouvriers parisiens ont besoin d'une leçon ».

Mais l'influence de Proudhon ne disparaîtra pas avec l'assassinat de la Commune. La tentative de boycottage de la guerre de 1914, institution par excellence de tout gouvernement, est dans la ligne de sa pensée de séparation et, en 36, qui pourrait nier le rôle des proudhoniens dans le combat pour la libération de l'Espagne ?

Entre-temps, il y eut une révolution qui aboutit à une société de type marxiste : la Révolution de 1917, en Russie.

Eh bien là encore, le seul élément libertaire est de type proudhonien ; ce n'est pas moi qui l'affirme, c'est G. Gurvitch, l'un des organisateurs des soviets russes de 17 : « ... Les premiers soviets russes, nous dit-il, ont été organisés par des proudhoniens... Ce n'est pas chez Marx qu'ils ont pu prendre l'idée de la révolution par les soviets de base, car c'est une idée essentiellement proudhonienne... Je me rappelle les premiers soviets organisés dans l'usine de Poutiloff avant l'avènement au pouvoir des communistes et je témoigne que ceux qui les organisaient étaient pénétrés, comme ceux qui s'organisaient, des idées proudhoniennes. A un tel point que Lénine n'a pu éviter cette influence... Dans ses premiers discours, Lénine avait proclamé qu'une planification, qu'une révolution sociale, n'étaient possibles que fondées sur une représentation directe des ouvriers à la base... Ce qui n'a pas empêché Trotsky et Staline de lui forcer la main... et de l'amener à supprimer « temporairement » — je connais très bien le texte — les conseils de base sous prétexte qu'ils empêchaient une productivité suffisante de l'armement... ».

Enfin, je ne voudrais pas conclure ce texte sans faire un rapprochement entre Proudhon et le syndicalisme révolutionnaire, celui qui voit réellement le jour en 1902, lorsque la C. G. T. (jusqu'à là assez modérée) et la Fédération des Bourses du Travail (révolutionnaire) de Peloutier s'unissent. A l'heure où certaines directions syndicales apparaissent ouvertement marxistes et pro-communistes et combattent en même temps tout instinct révolutionnaire chez les travailleurs (à un point tel que certains anarchistes, confondant souvent syndicat et direction syndicale, en arrivent à rejeter toute action de ce type), je ne puis m'empêcher d'affirmer que, tant que le syndicalisme eût un caractère révolutionnaire, s'il fut influencé par un quelconque penseur, il le fut par Proudhon et non par Marx.

Affirmer que Proudhon est le père du syndicalisme, comme il l'est de l'Anarchie serait exagérer son influence. Cependant, affirmer que ses écrits n'ont joué aucun rôle dans son avènement et que le syndicalisme est une

par Bakounine

création spontanée (6), serait admettre toute une série de « points de rencontre » pour le moins étranges et oublier que beaucoup d'ouvriers (et par conséquent de militants syndicaux) de cette époque connaissaient les textes de Proudhon.

Comme lui (et notamment dans la Charte d'Amiens de 1906), les syndicalistes affirmèrent que l'avènement d'une société juste n'était pas une nécessité scientifique ; qu'elle n'aurait de chance d'exister que le jour où les travailleurs, conscients de leur classe, rompraient, se sépareraient de la bourgeoisie, de l'Etat et des partis politiques. Cette conscience de classe, pour Proudhon et les syndicalistes (et contrairement à Marx), c'est par le travail qu'ils pourront l'acquérir. Pour Marx, le travail est aliénant et les ouvriers vaincront malgré lui. Pour Proudhon, « l'atelier fera disparaître le gouvernement ». Enfin et surtout, l'idée du fédéralisme proudhonien, unissant des groupes autonomes et solidaires, ressemble étrangement à l'organisation syndicale.

L'actualité de Proudhon se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Alors que les politicards de droite comme de gauche, ceux de « l'Est » comme ceux de « l'Ouest », veulent s'approprier et dénaturer ses idées sous les noms de « participation » et même d'« autogestion », notre combat est de répandre le sens réel des termes d'« action directe » et d'« AUTOGESTION ».

Le mouvement anarchiste ne doit rien au dogmatisme marxiste. S'opposer au type de société qu'ils voudraient nous imposer ne suffit plus ! Il nous faut aussi démontrer à tous que « leurs » théories économiques et « révolutionnaires » n'avaient, n'ont rien de nouveau et réhabiliter l'Anarchie dans la conscience du peuple.

Telle doit être la lutte de tous à tout instant !

Hervé TRINQUIER  
(Groupe Fresnes-Antony).

(1) J'ai, pour ce texte, beaucoup utilisé l'ouvrage L'Actualité de Proudhon et notamment les exposés d'Annie Kriegel et de Georges Gurvitch. Je recommande vivement ce livre (malgré son prix élevé) à tous ceux qui ont déjà une certaine connaissance de Proudhon.

(2) Michel Bakounine et Karl Marx, de V. Dave ; Toast à la Révolution, de Proudhon ; Lettre au journal « La Liberté » de Bruxelles, de M. Bakounine.

(3) Combien peuvent prétendre avoir lu Le Capital dans sa version intégrale ?

(4) G. Gurvitch (1894-1965). Originaire de Russie, il vint en France pour étudier plus profondément Proudhon. Il n'est ni un défenseur acharné de Proudhon, ni un de ces marxistes aveuglés par les paroles du grand maître. C'est un homme qui a étudié les deux penseurs et tenté d'en faire une synthèse pour les dépasser, sans y parvenir, avoue-t-il lui-même.

(5) Hegel (1770-1831). Philosophe allemand. Pour lui, l'Etre et la Pensée se fondent en un principe unique et universel : l'« Idée » (Idée-Dieu planant sur le monde). L'histoire est, pour Hegel, « le développement de l'Esprit universel dans le temps ». L'Etat représente l'Idée sur la terre. Les guerres sont des acheminements vers la réalisation de l'Idée. Il condamne la liberté individuelle et admire le « Succès ».

(6) Thèse de Griffuelhes, Lefranc et Jouhaux, notamment.

# ATTAQUE A KROPOTKINE

Le dernier numéro de *Solidarité Ouvrière* a publié sur Kropotkine un article où la mauvaise foi apparaît, ouvertement ou jésuitiquement, à chaque paragraphe. Le titre en est : **Le savant, l'Etat et la lutte des classes**, et le prétexte, la publication du livre de notre grand camarade russe, livre et publication dont nous avons fait l'éloge dans ce journal même, tout en formulant nos réserves sur certains points. Mais nous ajoutons qu'au lieu de critiquer ce qui nous semblait erroné ou dépassé, nous avons toujours cru qu'il fallait rectifier, ou compléter par des études ce qui semblait devoir l'être. Ce que nous avons fait particulièrement dans notre production espagnole, et même, et en partie, française et italienne.

La **Conquête du Pain** fut le deuxième livre publié par Kropotkine. Il avait été précédé par **Paroles d'un Révolté** où le lecteur peut constater que si l'on n'érige pas la lutte des classes en locomotive de l'histoire, si l'on n'en fait pas une doctrine fondamentale, il en est largement question, directement ou indirectement, dans tous les chapitres. Mais pas à la façon marxiste, et c'est ce qui choque notre polémiste. En effet, les libertaires n'ont jamais ignoré ce facteur de l'histoire, et Proudhon avant Marx lui a donné, dans **Qu'est-ce que la propriété ?** une place souvent prééminente. Mais les libertaires n'ont pas voulu limiter leurs analyses sociologiques à ce seul facteur. Car il y en a d'autres, dont le problème de l'Etat, par exemple. Mais revenons à **La Conquête du Pain**.

Ce livre fut écrit vers 1895, il y a donc quatre-vingts ans. On comprendra que, depuis, certains aspects en soient affaiblis, ou doivent être discutés. Mais à côté de cela, les problèmes concrets d'une révolution y ont été posés pour la première fois, le communisme libertaire (les marxistes étaient à cette époque collectivistes d'Etat) a été théoriquement et scientifiquement formulé, des conseils ont été donnés sur la pratique constructive. C'est de **La Conquête du Pain** que sont partis d'autres livres comme **La Société future**, de Jean Grave, sociologue libertaire, **En marche vers la société future**, de Christian Cornelissen, et d'autres.

Voilà ce qu'il fallait voir avant de critiquer. Mais, au fond, c'est une attaque aux idées générales de Kropotkine, et à l'anarchisme social à laquelle on se livre, et **La Conquête du Pain** est surtout un prétexte.

La première attaque porte sur l'interprétation de l'Etat. On reproche à Kropotkine de voir en lui la cause essentielle du privilège économique, de l'inégalité sociale. Et l'on nous donne une leçon de marxisme :

« Sauf dans de rares cas, ce n'est pas l'Etat qui crée le capitalisme et le prolétariat, c'est le développement qui crée le prolétariat et conditionne le développement de l'Etat. »

« L'évolution du capitalisme, loin d'aller vers l'extension de l'initiative privée, va au contraire vers un contrôle accru de l'Etat et vers une centralisation et une concentration du capital. »

« Cette incompréhension de la nature du capitalisme a une cause dans la méthode employée par Kropotkine, elle a, également, de graves conséquences. »

Il est reconnu que Marx, et son « alter ego » Engels, n'avaient pas une culture historique très solide, et n'ont pas, par exemple, donné des analyses comme celle de Kropotkine dans **La Grande Révolution**, livre de sept-cents pages, où celui-ci, justement, et pour la première fois mettait en relief le rôle joué par le peuple, par la classe sociale la plus pauvre. Et leurs disciples n'ont pas, naturellement, remonté le cours des siècles et des millénaires pour déceler le rôle des privilégiés, car la forme du capitalisme privé est venue après. Avant sont venues la conquête militaire, la constitution de l'aristocratie guerrière, l'apparition des formes et des forces politiques, la destruction qui ne pouvait être que l'œuvre de la force politico-militaire, de l'organisation collective primitive. Avant sont apparues les familles qui se sont partagé les biens des communautés. Le fait politique a précédé le fait économique, les villes ont été asservies d'abord par cette étape qui a peut-être été nécessaire au développement des sociétés humaines, et avant, les villes, les cités ont été conquises et réunies par la force des armes de ceux qui, ensuite, ont imposé leur loi sur elles, ou sur les tribus ou sur les gens. La domination politique a précédé la domination économique.

Voilà ce que montre l'Histoire. La thèse d'Engels selon laquelle l'Etat serait apparu pour maintenir l'ordre dans une société divisée en classes, ne tient pas plus debout que celle de Rousseau.

Et historiquement, la thèse selon laquelle le capitalisme « crée le prolétariat et conditionne le développement de l'Etat », et « une centralisation et une concentration accrues du capital », ne résiste pas mieux à l'analyse. Dans toute l'histoire, les rois, les empereurs, les pharaons ont été les premiers exploités, en vertu du « droit éminent » qui leur permettait de s'approprier, comme biens personnels, de tout ce qu'ils voulaient. La première grande civilisation que nous connaissions, avec la civilisation sumérienne, a été la civilisation égyptienne. Et dans l'Egypte antique, il y a six mille ans, le pharaon était propriétaire de toute la terre, des eaux du Nil, des récoltes, des ateliers de l'Etat, du commerce extérieur, dont il tirait de larges profits, des semences qu'il vendait aux laboureurs, et naturellement des revenus assurés par la fiscalité.

L'exploitation du peuple par l'Etat, par le pouvoir administratif allié au pouvoir militaire est un fait dominant. Il n'est besoin que d'analyser la situation socio-économique de la France à la veille de la Révolution pour s'en convaincre. L'Etat avait ruiné le pays à tel point que la moitié des terres était en friches et que Taine a pu calculer le nombre de morts dus aux famines, famines dénoncées par Fénelon (« La France entière n'est plus qu'un vaste hôpital désolé et sans provision »). Et je vais plus loin : la vérité historique nous dit que l'Etat n'a pas exploité que le peuple, il a exploité toutes les classes sociales, par tous les moyens que pouvaient lui procurer la force et la fiscalité : la bourgeoisie et la noblesse féodale (en dépouillant celle-ci, ou en dépouillant l'Eglise, qu'il servait aussi à l'occasion : c'était une question de circonstances).

Quant à la concentration du capital, que Considérant avait dénoncée avant Marx, notre recherche passionnée de la vérité nous montre qu'en général, elle n'est, aussi, qu'une vue de l'esprit. Ces jours-ci même j'entendais à la radio qu'il y avait en France 1.500.000 entreprises industrielles de toutes sortes. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en France aussi, la moitié de la population est propriétaire de son habitat, soixante-cinq pour cent des travailleurs de notre pays possèdent leur automobile. En pleine crise économique, 40 milliards d'emprunts ont été placés cette année.

Et il y a aussi, quoi que vous disiez, avance de l'Etat contre le capital privé. Aujourd'hui la France est un pays d'économie mixte : Etat et capitalisme privé se concurrencent, et au pas où nous allons, toute l'économie sera aux mains de l'Etat — socialiste ? communiste ? — avant un siècle.

Oui, l'Etat exploite. L'exemple de l'U.R.S.S. et des nations satellisées en est la preuve. Il n'y a plus de capitalisme privé en U.R.S.S., mais il y a exploitation de l'homme par l'homme, par une nouvelle classe, comme disait Djilas, classe qui n'est pas individuellement propriétaire des moyens de production, — quoique on assiste aux prodromes de cette évolution —, mais qui jouit des différences de niveau de vie implanté, ce qui donne comme résultat la formation de classes, ou de catégories sociales privilégiées.

Je passe à un autre reproche fait à Kropotkine. Dans **La Conquête du Pain**, chapitre La Libre Entente, Kropotkine donne, pour montrer la possibilité de vastes organisations, nationales ou internationales, des exemples concrets. La libre entente, pratiquée ou non par nos adversaires, a, dans tous les cas cités, remplacé l'autorité.

On comprendra que cela signifie : voilà ce que font des gens qui ne sont pas des nôtres, pourquoi ne pourrions-nous pas faire comme eux ? Mais le commentateur « interprète » la signification de ce chapitre. Il voit dans ces organisations les futures organisations multinationales du capitalisme de nos jours, et que Kropotkine applaudit ce capitalisme qui organisera la société future... C'est simplement écoeurant. C'est exactement comme si, lorsque nous disons aux travailleurs qu'ils devraient prendre en mains

l'usine et la faire tourner, nous applaudissons, on nous accusait d'applaudir à l'exploitation capitaliste.

Mais notre polémiste trouve un autre terrain d'attaque, il se réfère à la méthode scientifique et philosophique employée et préconisée par Kropotkine. Il cite pour cela le témoignage de Malatesta qui fut, sur ces deux points — science et philosophie — adversaire de Kropotkine, et dont l'acharnement à la combattre m'a toujours paru lamentable. Et le rédacteur de *Solidarité Ouvrière* ajoute :

« Pour Kropotkine le communisme devait nécessairement découler du capitalisme, et toutes les formes d'évolution de ce dernier étaient donc dans un progrès sur les formes précédentes. Dans les phénomènes qui concrétisaient le renforcement du capitalisme et l'exploitation accrue des travailleurs, Kropotkine devait voir exactement l'inverse, les prémices du communisme. »

Avec ce qui précède, on nous montre donc un Kropotkine moralement inféodé au capitalisme. Cela est très habile, mais profondément malhonnête. Disons d'abord que les disciples de Kropotkine ne se sont pas, dans leur ensemble, préoccupés de « fatalisme mécanique », que Kropotkine a été surtout partisan de la **méthode inductive-déductive**, et que ce qui dans son œuvre fait surtout appel à l'activité créatrice a compté beaucoup plus. Il a toujours exhorté les anarchistes à l'effort, à la recherche, à la prévision de l'avenir. Ce n'est que dans **La Conquête du Pain** qu'il semble compter sur les apports événementiels extérieurs qui aideraient au triomphe. A part cela, dans **Paroles d'un Révolté** (titre significatif), **La Grande Révolution, Autour d'une Vie, Champs, fabriques et ateliers, La Science moderne et l'anarchie**, il recommande toujours aux anarchistes une intense activité d'étude et d'action.

Mais disons qu'à propos de l'affirmation selon laquelle le communisme « devait nécessairement découler du capitalisme », et que toujours « les formes d'évolution de ce dernier étaient donc pour Kropotkine un progrès sur les formes précédentes », on a le droit de se demander si le rédacteur de *Solidarité Ouvrière* se moque de ses lecteurs. Car c'est précisément le marxisme qui, avec la « méthode dialectique » prétend que le développement du capitalisme conduit au socialisme, constitue la prémisse indispensable du socialisme. C'est Marx, Engels et leurs disciples qui ont prétendu que la société capitaliste devait se détruire elle-même  **fatalement**  à cause de la contradiction entre sa structure et les progrès de son industrialisation. Justement l'opposition entre socialistes marxistes et libertaires a reposé en grande partie sur le volontarisme des uns et la croyance au mécanisme dialectique, fatal, de la transformation sociale par les autres. Tout ce qui existe est condamné à mourir parce qu'il secrète ce qui doit le remplacer avant de disparaître, inévitablement. Voilà ce que les marxistes nous ont répété pendant plus d'un siècle, et justement le reproche fait par les marxistes réformistes à Lénine et ses amis est de n'avoir pas attendu le développement de l'industrie nécessaire pour l'implantation du socialisme.

Naturellement, notre polémiste, qui s'efforce de ruiner l'influence de Kropotkine en faisant flèche de tout bois, voit dans toutes ces « lacunes » de celui qu'il attaque la cause principale de la faiblesse dans lequel le mouvement anarchiste se trouve aujourd'hui. Car le but est d'éliminer la pensée kropotkinienne. Et là nous lui répondons que s'il est vrai qu'il y a eu recul du mouvement libertaire, la raison principale a été précisément le triomphe des marxistes en U.R.S.S. Si une révolution de caractère libertaire, du genre de celle d'Espagne, avait triomphé, on aurait découvert la pensée de Bakounine et de Kropotkine. Mais malheureusement, les théories marxistes sur l'Etat ont entraîné ceux-là qui croyaient que, le capitalisme ayant disparu, l'Etat tomberait de lui-même, « déperirait », comme disait Engels.

Et nous voyons comme ils se sont trompés et comme se trompent encore ceux qui les suivent, même sans espoir.

Gaston LEVAL.

# LE MILITANT ET LE PSYCHO-SOCIOLOGUE

## Le psycho-sociologue.

Quand les travailleurs pratiqueront partout les méthodes de travail en groupe, la pression révolutionnaire deviendra irrésistible. Et la société passera rapidement des mains du pouvoir autocratique dans les mains des travailleurs.

## Le militant.

Malheureusement, ces méthodes sont aussi employées par les patrons et les dirigeants. Par exemple, dans les sessions de formation aux « relations humaines » pour les cadres de l'entreprise ! Et les « séminaires de réflexion collective » organisés par Giscard avec ses ministres ?

## Le psycho-sociologue.

Tu n'as rien à craindre ! Dans les cas que tu m'as cités, ce qui fait l'essentiel de la formation par la « dynamique des groupes » — autrement dit la pratique de la **relation égalitaire** — n'est nullement pratiqué. Un groupe de formation normalement animé par un animateur « non-directif » finit par libérer les participants de leurs identifications à des rôles sociaux : l'Ingénieur, le Cadre, le Père, etc... Or, tu penses bien que dans les séminaires organisés par l'entreprise, ou confiés à des psychologues universitaires, on a bien soin de maintenir le **respect hiérarchique**, et de cultiver la **motivation égotiste** ainsi que la **tension compétitive**, qui sont les mamelles de « l'esprit d'entreprise » !

Bien sûr qu'à la fin du séminaire, tout le monde est content. Les subalternes ont « pris conscience de leurs problèmes ». Et ceux qui dirigent ont appris à mettre de l'huile dans les rouages du commandement et de la discipline. Par exemple, le chef de service tutoiera désormais paternellement les secrétaires... sans admettre évidemment la réciprocité. Autrement dit, le vieux système est assoupli et rajeuni.

## Le militant.

Au contraire, nous, les militants, on n'a pas peur des conflits. Ils entretiennent la combativité. Comme syndiqué, j'appartiens à la C.F. D.T. Je fais aussi partie d'un groupe de marginaux qui font de « l'entrisme » dans diverses organisations...

## Le psycho-sociologue.

Fais attention ! Parce que les conflits, dans les mouvements politiques de travailleurs, c'est aussi beaucoup de temps perdu et d'énergie gaspillée. Imagine un peu, si toutes les énergies des travailleurs pouvaient se coordonner spontanément, alors leur mouvement pour-

rait se passer des grandes Centrales syndicales et des Partis politiques — qui sont de véritables Etats dans l'Etat, et qui collaborent avec lui.

## Le militant.

Evidemment, si le peuple pouvait s'unir à partir de la base, dans une action convergente, la révolution n'attendrait pas longtemps.

## Le psycho-sociologue.

Eh bien, justement, les méthodes formatrices de la dynamique des groupes rendent aujourd'hui possible cette union spontanée des travailleurs, en les délivrant de leurs conflits. Mais bien sûr, il convient que ces méthodes soient connues et pratiquées correctement.

## Le militant.

J'attends que tu précises.

## Le psycho-sociologue.

Voilà, imaginons un groupe de base de militants politiques ou syndicaux, ou bien la réunion du conseil d'une communauté. Très souvent, c'est comme dans une classe d'école, ou bien dans un Conseil des ministres. Autrement dit, la réunion fonctionne sur le mode directorial et supérieuritaire. Toujours les mêmes qui parlent et qui prennent l'initiative. Ce sont les « leaders », ceux qui ont le **Savoir** et le **Pouvoir**. Les autres se bornent à écouter, et à lever la main en cas de décision par vote. C'est ce qui explique l'hésitation de beaucoup à s'engager dans une action politique ou syndicale : ils n'acceptent pas de se laisser infantiliser par une nouvelle discipline venue d'en haut, qui rappelle l'école ou la caserne.

A l'usine et dans l'armée, le paternalisme (niveau des « chefs ») et l'infantilisme (niveau des subordonnés) ...font partie du système. Mais chez les militants, on a des scrupules à l'égard de ces comportements régressifs. Alors, si on n'a pas la méthode pour un style de relations dynamiques et coopératives, c'est le ron-ron ou la pagaïlle.

## Le militant.

Il est vrai que les maux que tu dénonces existent souvent... mais j'attends maintenant tes remèdes avec une certaine curiosité.

## Le psycho-sociologue.

Je ne suis pas un propagandiste. J'essaie de répandre des informations parce que je les crois utiles. L'information la plus urgente à faire connaître, c'est que **le groupe de base multiplie ses possibilités, quand il est animé par un ou deux**

**animateurs compétents, c'est-à-dire ayant été formés.** Il s'agit d'une animation « non-directive ». L'animateur n'est pas un censeur, un nouveau pouvoir. Il se contente de stimuler et d'aider les interrelations, qui font avancer le groupe et mûrir les décisions. Cet animateur est un militant comme les autres. Il possède seulement un certain savoir-faire, dont il fait profiter ses camarades militants. Le plus grand nombre possible de militants devraient être formés à cette tâche, puisque toutes nos réunions de groupe auraient avantage à fonctionner sur ce mode égalitaire et constructif. Grâce à une telle animation, les interrelations se développent d'une façon extraordinaire. Tout le monde devient créatif. Le groupe est porté à ébullition, il se révèle une source d'énergie sociale insoupçonnée de coopération et de création. On comprend alors pourquoi le système social actuel se garde bien de répandre une telle formation dans les entreprises, les écoles, les universités, les administrations...

## Le militant.

Mais la même méthode ne peut-elle pas servir à augmenter la production de l'entreprise, et, partant, le profit des capitalistes ?

## Le psycho-sociologue.

J'ai déjà dit que la véritable dynamique de groupe crée un climat égalitaire, qui est à l'opposé du système social compétitif et exploitatif où nous vivons. C'est justement dans ce climat égalitaire que les échanges deviennent créateurs, et qu'une coopération intensive s'institue. Normalement, il en résulterait un rendement accru, et un progrès permanent dans les méthodes de travail. Par contre, les barrières de hiérarchie et de salaires tendent à disparaître. C'est pourquoi ceux qui détiennent aujourd'hui le pouvoir patronal ou gouvernemental ont une peur instinctive de ces méthodes, et ils préfèrent se priver du bénéfice économique — qui résulterait de leur emploi — que de risquer de perdre quelque chose de leur pouvoir.

L'animateur psycho-sociologue introduit dans le groupe de base ce qui manque le plus à chaque militant : une **totale confiance dans les autres membres du groupe, la pleine capacité d'expression, et le désir des responsabilités.** Quel dévouement d'expression, quand on ne se sent plus surveillé par un leader, ni opprimé par les sentences et les citations de ceux qui ont le **Savoir** ! Alors, le groupe se met à **VIVRE**, à imaginer, et la répartition des tâches (par exemple, coller le prochain lot d'affiches) ne pose plus de problème. On peut

difficilement comprendre ce qui se passe alors, si on n'a pas vécu l'expérience d'une telle **révolution à la base** : la « créativité des masses », l'énergie populaire, on la sent émerger, on y participe — et on découvre sa puissance rationnelle et créatrice. C'est une révélation inoubliable.

De telles méthodes utilisées en éducation auraient des résultats sensationnels. Les effets libérateurs sur l'individu sont tels qu'il ne saurait plus désormais se plier à aucun pouvoir, à aucune « direction », ni désirer lui-même le pouvoir ou la direction. C'est pourquoi toute réforme de l'éducation proposée par le régime actuel se garde bien d'utiliser ces méthodes de stimulation des facultés individuelles de coopération et de création par la dynamique des groupes.

## Le militant.

Oui, j'ai un copain, dans un bureau d'études où je travaille, qui s'est fait repérer. Il a suivi une formation de groupe, et, depuis, les ingénieurs évitent de lui parler, parce qu'il a perdu tout sentiment hiérarchique. Quand il parle avec des « supérieurs », il est complètement décontracté, et l'autre, en face de lui, se sent mal à l'aise dans sa « peau de chef ».

Est-ce que tu ne pourrais pas venir un jour nous informer sur ces questions, dans les groupes de base où je suis militant ?

## Le psycho-sociologue.

Ecoute, je préférerais que tu mettes toi-même tes camarades au courant de ces questions. Je te passerai une documentation. Ensuite, si les copains sont intéressés, je veux bien aller faire une « intervention », par exemple, en allant animer une discussion entre vous — de préférence dans un local différent de votre lieu habituel de réunion. Le thème de discussion, c'est un simple support... à partir duquel vous pourrez prendre conscience de vos interrelations... de façon à les améliorer progressivement.

## Le militant.

Bon, d'accord. On verra. Mais tu me sembles un peu trop optimiste. Je crains surtout que les camarades ne soient dérangés dans leurs habitudes. Et puis, au fond, je n'ai pas l'impression que nos objectifs politiques immédiats soient concernés par les méthodes dont tu parles...

## Le psycho-sociologue.

Je te sens soudain méfiant. C'est naturel. Comme militant, j'ai dû

moi-même franchir un passage difficile. Quand on est pris dans l'action politique ou syndicaliste, et dans les mailles de ses conflits, on a beaucoup de mal à admettre l'importance de certaines méthodes de discussion et de relation. Elles tendent pourtant à mettre fin à **l'impérialisme des doctrines**, et aux **préjugés absolutistes** qui divisent C. G. T. contre C. F. D. T. - contre les travailleurs (P.C. contre P.S. - F.O... partis monolithiques contre partis monolithiques, et groupuscules contre groupuscules...). S'il est difficile de vivre le rapport égalitaire — comme père de famille, comme cadre, comme militant... — c'est que nous avons été conditionnés par l'éducation compétitive, et par la société de consommation et de compétition. Il en résulte, pour chacun, un désir de supériorité, d'avantages personnels et de domination qui a jusqu'ici compromis toutes les révolutions, qui ont vu se rétablir partout un Pouvoir étranger au peuple et aux travailleurs.

## Le militant.

Oui, tu veux dire que la praxis révolutionnaire ne doit pas se borner aujourd'hui à des préoccupations économiques et politiques ; elle doit faire aussi une grande place au problème de la formation sociale des travailleurs au rapport égalitaire et coopératif.

## Le psycho-sociologue.

Aujourd'hui, la psychologie sociale rejoint les penseurs libertaires : pas de véritable changement social, de mutation de la société, sans une mutation des relations humaines, passant du type compétitif dans le mode coopératif. On peut donc dire que la dynamique des groupes va aujourd'hui dans le sens de l'histoire, au sens où elle prépare chez l'homme la maîtrise de sa propre histoire, **grâce à l'avènement d'un nouveau type de relation, essentiellement coopérative et créatrice.**

La prise de conscience de cette situation sera l'impulsion qui nous donnera la force de nous former nous-mêmes, puisque nous devons refuser toutes les fausses formations que nous proposent l'Etat, les Universités ou les Entreprises.

Han REGNELL.

A consulter : **L'Auto-gestion et la Dynamique des groupes** (Revue La Rue, 1975, n° 19). **Un nouvel esprit révolutionnaire** : la révolution relationnelle (Monde Libéraire d'octobre 1975).

# IMPRESSIONS DE VOYAGE

**DANGER ! FRONTIERE**

*Une économie de type socialiste en R.D.A.,  
mais aussi une frontière qu'il vaut mieux ne pas franchir  
clandestinement : le mur de Berlin, le mur de la honte.*

En Europe occidentale, passer d'un pays dans un autre ne se fait pas sans douane et sans justification d'identité : ce qui nécessite la possession d'un passeport ou d'une simple carte d'identité. Autrement dit, pénétrer dans un pays étranger est à notre point de vue une plaisanterie !

Mais, à l'intérieur de l'Allemagne, franchir la frontière qui sépare la R.F.A. de la R.D.A. se présente comme une opération compliquée. Il faut d'abord que les parents vivant en R.D.A. remplissent plusieurs questionnaires, avec des renseignements personnels détaillés, avant que les autorités de la R.D.A. n'accordent l'autorisation d'entrer. Alors seulement, à la frontière, on obtient le visa sur le passeport pour la somme de 15 D.M. A payer en plus, les droits de circulation pour l'automobile, ainsi qu'une taxe journalière de 13 D.M. par personne.

Quand on a enfin franchi tous les contrôles de la R.D.A., on respire avec soulagement et on perd ce sentiment d'oppression qui s'empare de vous en se voyant entouré de miradors, de lourdes murailles et de réseaux de barbelés. On peut alors noter ses premières impressions.

On retrouve le même paysage qu'en R.F.A., mais avec quelques différences. L'enchevêtrement des champs, leur répartition en exploitations individuelles, comme on le voit en Ouest, fait place aux gigantesques étendues cultivées par les « Communautés agricoles de production » (L.P.G.). Nous traversons des villages et des petites villes dont les maisons, restées inchangées au cours des temps, laissent pour nous « occidentaux » une impression de délabrement, mais éveillent juste un sentiment de nostalgie chez le citoyen de la R.F.A. dégoûté de l'architecture colossale des cités industrielles. Ce n'est certainement pas le but des autorités de la R.D.A. de conserver pour les touristes venus de l'Ouest des images idylliques du passé : la vraie raison est d'ordre purement matériel.

La R.D.A., orientée vers la croissance, qui a projeté la construction de trois millions de logements pour la période 1976-1990,

ne peut se permettre d'investir des millions à court terme. Et on manque surtout de matières premières (matériaux de constructions, etc.), de sorte que beaucoup de bâtiments sont abandonnés avant leur achèvement ; il en est de même pour maintenir en bon état les maisons d'habitation plus petites qui sont encore propriétés privées. L'article II de la constitution de la R.D.A. garantit bien la propriété personnelle et le droit d'héritage, mais les citoyens manquent de moyens financiers et matériels pour l'entretien de leur « propriété » et, en dernier ressort, ils la remettent à l'Etat sous forme de donation. Le paysan qui s'est rallié aux L.P.G., souvent poussé par la nécessité d'assurer son existence, reste propriétaire absolu de sa terre, selon les textes officiels : il peut encore exploiter pour son usage personnel un demi-hectare de champs et élever deux vaches, deux porcs, cinq moutons et du petit bétail. Il existe encore de petites entreprises privées, mais qui, dans le cadre du plan de l'économie socialiste, manquent souvent du matériel nécessaire, en particulier pour les entreprises artisanales : au plus, à la mort du propriétaire, elles se transforment en « entreprises propriété du peuple » (V.E.B.). Quand on ne connaît que trop dans l'Ouest capitaliste, l'exploitation par le capital et la propriété foncière et si on croyait abolies les causes des inégalités sociales, économiques et politiques, alors le touriste non prévenu pourrait être impressionné au premier coup d'œil, malgré toutes les insuffisances. Il constate en effet des aspects positifs inconnus en R.F.A. : égalité de droits pour la femme (même sur le lieu de travail), assistance médicale et médicaments gratuits, un fort pourcentage d'enfants d'ouvriers et de paysans dans les universités, des prix relativement bas pour les aliments de première nécessité et pour les loyers. Le visiteur venu de R.F.A. est étonné de payer dans les restaurants 3 ou 4 D.M. seulement pour un bon repas de midi et cela malgré le change qui met les deux monnaies à égalité ! Mais il ne doit pas oublier que les salaires sont très bas, si on les compare à ceux de la R.F.A. Les prix des biens de consumma-

tion et des produits correspondant à un niveau de vie élevé sont comparables à ceux pratiqués en R.F.A., donc beaucoup trop élevés pour la population de la R.D.A. aux revenus bien inférieurs. La variété des articles dans les boutiques et les magasins diffère selon les localités et les villes. Dans des villes comme Dresde, où de grandes entreprises occupent un nombreux personnel, on peut constater une plus grande offre de produits. Mais dans les localités plus petites, on est frappé par l'indigence des étalages. En raison du déplacement, selon le plan, du centre de gravité économique, certains articles manquent fréquemment et sont contingentés. Il nous est arrivé souvent de lire dans un magasin ce curieux avertissement : pas de papier hygiénique ! N'exagérons pas l'importance de ces petites faiblesses du plan économique... car il y a dans cette R.D.A., qui se dit socialiste, des choses bien plus importantes à critiquer.

Les membres d'une communauté communiste, selon une critique formulée par Proudhon, ne sont pas propriétaires, mais c'est la communauté elle-même qui est propriétaire, car elle est maîtresse non seulement des biens, mais aussi des personnes et de leur volonté : cela n'est exact dans la R.D.A. que parce que la propriété n'est tolérée que dans d'étroites limites. Mais la critique que font les anarchistes de la doctrine du socialisme d'Etat, dans lequel l'individu est essentiellement subordonné à la collectivité et ne ferait que changer de nom quand change la classe dominante, trouve dans la R.D.A. sa parfaite justification. Il faut se remettre en mémoire comment l'U.R.S.S. a instauré ce régime étatique, après l'élimination du régime fasciste de terre. La R.D.A. s'empresse, dans tous les domaines, de faire la preuve de son attachement et de sa subordination à l'U.R.S.S. Mots d'ordres et maximes, même dans les plus petites localités, cimentent les serments de fidélité du S.E.D. (Parti socialiste unitaire allemand) au « grand peuple-frère russe ». On peut lire : « Etre à l'école de l'armée soviétique, c'est apprendre à vaincre », ou encore : « L'amitié avec l'Union soviétique, c'est l'âme de

notre vie ! ». Maximes et mots d'ordre joints à une mer de drapeaux rouges créent parmi les citoyens une atmosphère d'indifférence que le vieux marxiste Ernest Bloch, qui vit actuellement en R.F.A., a stigmatisé dans les termes suivants : « Ce n'est qu'un vide qui résulte des formules schématiques, des éternelles répétitions dans un langage rebattu, de l'éternelle répétition des mêmes choses... ». En se souvenant d'une meilleure qualité de la vie, c'est bien ce vide dépeint par Bloch, qui accable le visiteur venu de la R.F.A. et qui, lui faisant apprécier sa propre situation, lui fait apparaître la vieille Europe occidentale comme plus digne d'être vécue. Et ceci explique bien pourquoi tant de citoyens de la R.D.A. font des demandes de voyage en R.F.A. et se décident souvent, au péril de leur vie, à franchir les champs de mines qui bordent la frontière.

La R.D.A., cet « Etat des ouvriers et des paysans », conserve et entretient l'héritage « humaniste ». Les vieux monuments, les lieux dédiés au souvenir ou à l'art, tel le Zwinger de Dresde ou la maison de Schiller et de Goethe à Weimar, sont restaurés dans leur état primitif. Les visiteurs venus de l'Allemagne occidentale sont subjugués et paient leur tribut d'admiration. Les personnalités représentatives de la langue allemande, Willand, Schiller, Herder et Goethe, constituent, selon l'expression officielle, l'héritage intellectuel de la R.D.A. On assiste à la naissance d'une nouvelle conscience de la tradition et de l'histoire. Cette Prusse, jadis si honnie des socialistes, a fait là son entrée. Certains per-

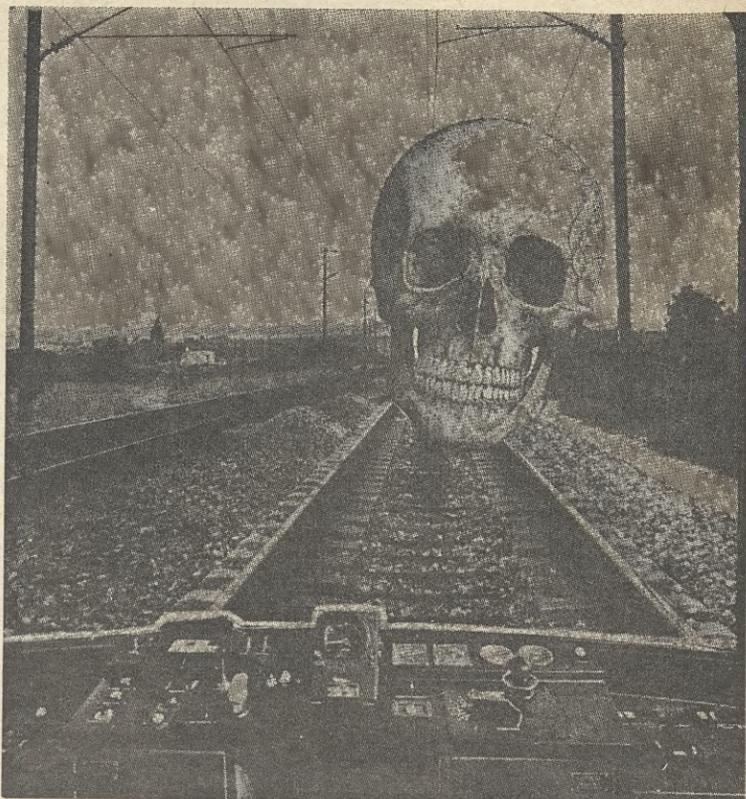
sonnages historiques prennent soudain un caractère plus sympathique. Frédéric II, dit le Grand, n'était pas seulement un « bourreau du peuple », mais il avait aussi des « côtés utiles » : il a vulgarisé la culture de la pomme de terre ! Dans l'esprit des citoyens de la R.D.A., le mot-clé, « Prusse », s'associe aux événements de la vie quotidienne : comme « l'allure martiale » des douaniers et de la police populaire ou les défilés de l'armée populaire au pas de parade !

La « Prusse rouge » se présente comme l'image d'un Etat robuste où il n'y a plus de propriétaires d'usines et de terres et où les hommes ne sont pas réduits à la famine. D'après la prophétie de Lénine (voir *L'Etat et la Révolution*), la machine de l'Etat pourrait disparaître et il n'y aurait plus d'exploitation. Lénine avait qualifié d'opinion préconçue la critique anarchiste de l'Etat, dans le cas de l'Etat communiste ; mais l'Union soviétique, créée par lui, lui a infligé le plus cinglant démenti. Et la R.D.A. n'est qu'un appendice de l'Union soviétique.

Le jugement que porte Proudhon sur les socialistes autoritaires vaut encore aujourd'hui comme hier, pour les soi-disant « démocraties populaires » :

« Les socialistes autoritaires soutiennent qu'après la Révolution, l'Etat doit continuer à exister. Ils sont solidement attachés à l'Etat, au Pouvoir, à l'autorité, au gouvernement et même ils les renforcent encore : ils se contentent seulement de changer les noms... ».

Gunther FREITAG  
(Hambourg)  
(Traduit de l'allemand)



## EN ANGLETERRE

Le manque d'une organisation nationale en Angleterre a suscité de nombreux débats chez nos camarades d'Outre-Manche.

Ces discussions et confrontations, en particulier à travers le bimensuel « Freedom », ont abouti à un projet de formation d'une Fédération Anarchiste dans ce pays.

Le premier Congrès de formation s'est tenu début décembre à

Warwick et un autre se tiendra après les fêtes.

Nous en reparlerons donc plus longuement en temps utile, mais d'ores et déjà nous tenons à transmettre nos sincères encouragements aux compagnons anglais et notre espoir qu'ils puissent construire une sérieuse organisation révolutionnaire.

F. A.

# REVUE DE PRESSE

Ce n'est pas un fait nouveau que le travail essentiel des anarchistes en matière de propagande est de briser cette véritable « conspiration du silence », que la grande presse observe à l'égard des faits qui témoignent de son contenu social.

Le **Nouvel Observateur** du 27-10 présente une analyse des grandes forces politiques de l'opposition au franquisme, oubliant naturellement de mentionner les anarchistes. Comment ne pas penser que cet oubli était intentionnel, quand ils oublient, dans leur martyrologue du peuple espagnol, de citer Delgado et Granados, exécutés la même année que Julian Grimau, le dirigeant communiste, à qui l'on ménage toujours la place de choix ? Mais mal en prit à la direction rédactionnelle de vouloir interviewer le gaulliste Malraux : « Les français ne se doutent pas que la seule réalité de masse organisée en Espagne, ce sont les anarchistes » ; et encore : « En tout cas, qu'il y ait une situation insurrectionnelle, ou que les anarchistes tentent quelque chose, rien ne peut se passer sans eux ». Malraux ne peut certes pas être soupçonné de sympathie pour les anarchistes, mais reconnaissons que même s'il exagère un peu, ne se rendant pas compte notamment de l'implantation du P.C. dans le syndicat vertical, il se montre nettement plus soucieux d'objectivité que l'équipe du **Nouvel Observateur**.

Certains pensent qu'il vaut mieux encore nous trainer dans la boue que nous passer sous silence. C'est dans ce sens que nous pouvons rendre un hommage mitigé à la rédaction du **Monde** :

Dans le n° du 8-8, un compte rendu littéraire intitulé : « Léo Malet, le détective libertaire » donne un bel exemple de l'amalgame anarcho-fasciste, puisque Léo Malet, tout surréaliste qu'il soit, est cosignataire d'un texte de soutien au P.F.N., émanation d'Ordre Nouveau.

C'est dans la même lignée politique que se situe Jean Raspail dans l'article « Quelle liberté d'expression » (21-8), qui explique les thèses du récent Comité de Défense pour la Liberté d'Expression : « Mais ce SOCIALISME LIBERTAIRE, celui qui nous pend au nez, qu'on voit se pointer partout à côté du marxisme vieillissant, je le sens encore plus intolérant que tout autre système de pensée politique. C'est lui qui anime depuis pas mal de temps ce qu'on appelle justement le terrorisme intellectuel. » « ...Car c'est cela qui menace les intellectuels en-

core libres. Pour les masses, on peut dire que c'est déjà fait. Si la majorité bascule, aux prochaines élections et peut-être même avant, tous les moyens de pression sont prêts. Cela s'appelle selon Edmond Maire, par exemple : la mobilisation consciente de la population ».

La réflexion de l'auteur s'appuyait sur une déclaration du **Nouvel Obs** prônant : « l'organisation démocratique et libertaire de l'information, clé d'une société socialiste ». Ce n'est certes pas la première fois que les conceptions anarchistes et les termes qui les expriment font l'objet d'une tentative de récupération de la part des socialistes réformistes. Mais l'emprunt s'arrête au mot. La conception de la société libertaire reste celle des seuls anarchistes, avec lesquels Edmond Maire n'a rien à voir.

Quant à J. Raspail, son ingénuité politique n'explique pas tout, et il faut bien faire appel à une certaine volonté de confusionisme, qui ne sert que ceux qui savent tirer parti de la confusion dans des périodes de tension : les fascistes. Et la liberté d'expression que ces gens-là défendent est bien proche de ce « terrorisme intellectuel » dont parle Raspail. Les stalinien aussi dénoncent le manque de liberté dans les pays capitalistes. On commence toujours par dénoncer chez les autres les tares par trop voyantes chez soi.

Un amalgame d'un autre style, dans lequel les anarchistes et leur combat social font encore les frais, nous est offert par **France-Soir** du 31-10 : « Chez les anars autant de sigles que d'attentats », sous ce titre on vous apprend que : « l'anarchisme traditionnel a vécu, il s'est réfugié dans quelques organisations un peu vieillottes qui ne font plus peur à personne ». Cet article est centré sur l'étude des « groupes autonomes », qui « hors de toute structure recourent parfois à la bombe, mais toujours dans le cadre de la tradition anarchiste de respect absolu de la personne humaine ». On nous montre ces groupes autonomes, fleurissant n'importe où, sous des noms divers, maniant parfois l'explosif, sous un jour presque sympathique.

L'auteur fait même des citations, à croire qu'il a rencontré un de ces « desperados à la française », dans un troquet mal famé, à moins qu'il n'ait discuté le coup avec l'un d'entre eux allumant la mèche, qui sait, poussant peut-être le plaisir jusqu'à lui tenir la chandelle, de

quoi faire frémir sa femme en rentrant du turbin.

Sur le mouvement anarchiste social, rien. Sur nos luttes antimilitaristes, syndicalistes, écologiques, libératrices, etc... rien non plus. Ce journaliste, en bon serviteur docile de l'autorité capitaliste et d'Etat, ne veut pas en parler, peut-être parce qu'il en a peur. Quand on évite de parler d'un problème, c'est qu'il est embarrassant. La différence d'échelle entre la force des mass media, purement d'intoxication, et nos maigres possibilités de sortir du silence et de l'oubli, rend notre tâche difficile, c'est pourquoi nous n'avons pas à négliger cet aspect de notre combat.

C'est **Libération** (27-10) qui nous a dernièrement réservé une place de choix. Le deuxième volet de l'examen des « forces de l'après-franquisme » est en effet consacré aux anarcho-syndicalistes. On y trouve essentiellement des interviews, réalisés d'ailleurs par le Comité Espagne Libre. Beaucoup d'extraits seraient à citer, mais ce serait trop long. Contentons-nous de citer cette conclusion de Pierre Benoit : « Demain pour ceux qui s'interrogent sur la physionomie politique future d'une Espagne démocratique, il est sûr que les partis politiques seront peut-être avant tout ce que sera le mouvement syndicaliste espagnol ». L'article s'intitule : « La C.N.T. demain, c'est un peu l'inconnu ». Il manque certainement bien des éléments pour compléter le tableau du mouvement anarchiste espagnol, mais face au silence ou à la calomnie des autres, c'est remarquable d'honnêteté et ça méritait une mention particulière.

**CE MUR DU SILENCE QUI ENTOUTRE LES ANARCHISTES, C'EST CELA QU'ILS DOIVENT BRISER AVANT TOUT.**

## COMMUNIQUE

Un attentat a été commis au local de nos camarades de la C.N.T.F., rue de La-Tour-d'Auvergne le jour même de notre meeting commun.

Nous signalons que notre meeting, malgré les rigolos du Christo Rey, a été un succès complet, si l'on en juge par la qualité des orateurs, des interventions et de l'auditoire venu nombreux ce soir-là.

La Rédaction

## COMMUNIQUÉS

# ASTUDILLO NE DOIT PAS ÊTRE EXTRADÉ

Il s'appelle Pedro Astudillo, il est né en 1927 à Santurce, province de Vizcaya. Il a neuf ans lorsque la guerre d'Espagne commence. Son père, soldat républicain est fusillé en 1940 par les franquistes, sa mère mourra, torturée par la phalange.

En 1949, il s'insoumet, et au bout de quatre ans il est capturé et condamné à un an de prison, puis incorporé de force. Au bout de trois mois il est condamné à six ans et un jour de prison, pour propagande politique contre l'armée et contre le régime. Il réussit à s'évader grâce à l'aide de quelques camarades, mais il est repris, et il est sauvagement torturé par des officiers.

Il réussit de nouveau à s'évader et passe en France clandestinement en 1954. Contraint de voler pour vivre, il est condamné à six mois de prison et se voit refuser l'asile politique. En 1969, il rentre clandestinement en Espagne et avec des camarades s'empare d'armes et de munitions, dans la caserne où il avait servi. En mars 1971, deux de ses camarades sont arrêtés porteurs d'un pistolet provenant de la caserne, torturés ils donnent le nom d'Astudillo.

Il s'enfuit en France, tandis que son frère et la femme de celui-ci sont torturés, pour qu'ils avouent où il se cache. En 1973, il est arrêté à Paris, en possession d'une fausse carte d'identité française. Inculpé de faux et usage de faux il est condamné à un an de prison.

L'ambassade d'Espagne saisit l'occasion pour demander son

extradition, pour vol, détention et transport d'armes et de munitions. Mais devant une dizaine d'attestations politiques en sa faveur, la chambre le remet en liberté provisoire, à la fin de sa peine d'un an.

Mais les flics espagnols ont la dent dure, et ils le font tomber dans un guet-apens : une provocation montée de toutes pièces par un indic du consulat espagnol.

Il est à nouveau emprisonné, à Fresnes et cette fois-ci, la chambre de mises en accusation accorde l'extradition. La preuve de la collaboration entre l'Etat français et l'Etat espagnol n'est plus à faire. Leurs polices travaillent main dans la main.

Astudillo risque la mort : « Dans ce pays de dictature totalitaire qu'est l'Espagne et vu que je suis toujours soldat (bien que déserteur depuis 21 ans), avoir commis un vol d'armes et de documents politiques de l'armée dans ma propre caserne, c'est un délit de haute trahison, d'autant plus grave que ces armes sont passées dans les mains d'ennemis du régime. Si je suis extradé, outre la torture horrible qui m'attend pour me faire dénoncer mes camarades, ce sera ensuite le poteau d'exécution pour moi ».

Les arrêts de la Chambre d'accusation et de la Cour de cassation n'ont qu'une valeur consultative, le dernier mot restant au gouvernement français ; il aurait dû le donner fin décembre, à nous de l'influencer pour qu'Astudillo ne soit pas la première victime de Juan Carlos.

## NON A L'EXPULSION

En août 75, Béchir Arfaoui, travailleur immigré tunisien, a été condamné à quatre mois de prison dont deux avec sursis, pour « outrages à agents et rébellion ». Béchir s'était opposé à des pratiques racistes des flics à Barbès contre des travailleurs immigrés.

Deux mois de prison, cela suffisait pour justifier son expulsion du « territoire français ». Il faut dire que c'était un récidiviste, qui n'était pas inconnu des flics : En avril 75, avec 55 camarades, il avait fait la grève de la faim en l'église de Ménilmontant, pour obtenir les cartes de travail et de séjour. (Ils ont d'ailleurs gagné, et tous obtenu les cartes de travail). Il soutenait les travailleurs immigrés en grève dans les foyers et les usines, il était allé à Lip et au Larzac,

et de plus il est militant d'une organisation autonome de travailleurs immigrés, mille raisons qui « justifient aux yeux du pouvoir » son expulsion. Surtout lorsqu'il proclame : « Travailleurs français et immigrés, même combat ».

Béchir est passé le 5 décembre devant une commission spéciale chargée de se prononcer sur son expulsion. Il n'en est rien sorti. L'avis de cette commission n'est que consultatif, seul le ministère de l'Intérieur a le dernier mot. Il le donnera quand il le voudra, lorsque la mobilisation autour de Béchir se tassera. Ces procédés font une fois de plus la preuve de la « fascisation » du régime, et de la répression policière qui s'abat de plus en plus sur le pays.

# LA CRAVACHE

Encore une thèse d'histoire consacrée à celle du mouvement anarchiste et qui témoigne tout à la fois l'intérêt que celui-ci suscite dans le présent et la précocité dont il a fait montre dans le passé.

En effet, le journal « La cravache », organe anarcho-syndicaliste qui parut à Reims de 1906 à 1913, ne se limite pas aux seules revendications ouvrières ; il aborde tous les problèmes : l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, l'anticolonialisme, l'anticléricalisme, l'antiparlementarisme.

A ces campagnes négatives (dans un monde d'absurdités accumulées, n'y a-t-il pas beaucoup plus à détruire qu'à construire et peut-on construire quoi que ce soit, sans avoir détruit tout ce qui s'y oppose ?), à ces campagnes négatives, les compagnons font suivre les problè-

mes positifs, non sans s'être livrés à une étude approfondie des réalités de la classe ouvrière : ses conditions de travail, ses conditions de vie, son attitude face à la misère, ainsi qu'à l'examen des autres classes : paysanne, moyenne, intellectuelle.

Les problèmes positifs développés sont la limitation des naissances, la famille et le mariage, la femme, sa place dans la société et dans la lutte, problèmes qui ne peuvent être résolus véritablement que grâce à une révolution, aboutissement d'une éducation populaire dont la tâche revient aux anarchistes.

Cette éducation repose sur nombre de facteurs aujourd'hui favorables au régime et à son service et qui, libérés, permettraient une émancipation : le café-concert, le théâtre, les journaux, les romans-feuilletons, le cinéma.

Les rédacteurs condamnent au passage l'alcoolisme et le sport et exaltent les sentiments artistiques.

Mais l'équipe de « La cravache » va plus loin encore lorsqu'elle envisage les dangers que constituerait pour un monde rénové la mainmise du syndicat qui prendrait le relai des formes gouvernementales passées.

C'est assez dire, en peu de mots, le foisonnement de problèmes, de propositions, soulevés et apportés par les militants de cette époque, et dont beaucoup se rapportent à ceux qui se posent à nos contemporains.

Comment ne pas savoir gré à Dominique Serres de ses recherches, de sa compilation des textes, des commentaires qu'il y apporte, qui nous valent une étude solide que, malheureusement, n'a pas consacrée les honneurs de la lettre moulée !

Maurice LAISANT.

# SOCIÉTÉ ET CONTRE-SOCIÉTÉ

Editions ADVERSAIRES

Ce petit livre nous vient de Suisse, du C.I.R.A., organisme qui se prétend être un Centre International de Recherches sur l'Anarchie.

Il se présente sous la forme d'un rapport lourd de style et de pessimisme, rappelant essentiellement les petites querelles qui, au cours des années, ont pu détourner certains anarchistes vers certaines tendances, encore que les plus importantes aient été soigneusement esquivées.

Nous avons déjà pu apprécier dans certaines revues les convictions idéologiques qui de deux initiales signent les chapitres de ce livre, les auteurs s'étant depuis longtemps déguisés en fossoyeurs du mouvement anarchiste et qui creusent... creusent... leur propre trou.

L'œuvre des anarchistes depuis l'A.I.T. et la Première Internationale est tellement amoindrie dans ce travail de recherches, que ceux qui reprennent la lutte aujourd'hui doivent même renoncer à l'appellation d'anarchistes et adopter celle « d'antiautoritaires ». A la limite l'organisation est superflue, dépassée.

M. E. demande dans son article « s'il y a encore des anar-

chistes ? ». Son impatience à nous voir disparaître ne peut que nous amuser.

L'article sur l'Espagne, paraissant précisément à l'heure où le mouvement anarchiste espagnol redouble de vigueur et d'audace, est tout aussi pitoyable que le reste du livre, essayant de démontrer en quelques lignes l'inefficacité et la petitesse de l'organisation anarchiste ibérique.

Quand Jean Maitron fait des rapports, des enquêtes, des livres sur notre mouvement, on peut reconnaître qu'il le fait plus ou moins honnêtement, pour gagner sa vie, et si certaines choses sont grossières, faussées, oubliées, on sait à quoi s'en tenir, car l'auteur n'est pas idéologiquement d'accord avec nous.

Mais que des individus ayant formé une communauté de travail de recherches anarchistes fournissent un rapport aussi pénible à lire et à encaisser, qu'ils nous permettent de leur demander si les éditions « Adversaires » qui ont publié ce livre rouge ne sont pas en fait adversaires du drapeau noir.

CARMEN.

## ANARCHISME ET ANTIMILITARISME :

### EXTRAIT DE L'«ALMANACH» DU PÈRE PEINARD 1894

Y en aurait pour six semaines s'il me fallait jacasser par le menu toutes les imbécillités de la caserne. Je vais me contenter d'en dire quelques mots, simplement pour donner un avant-goût aux fistons des cheries qui leur pendent au nez. Y a mèche de diviser ces idiots gnoleries en deux parts.

Primo : les unes sont destinées à justifier aux yeux des jobards la nécessité de l'armée. Si, en effet, il était trop visible que son unique fonction est de protéger le Saint-Frusquin des richards et des gouvernements, y aurait rien de fait : on lui tournerait le cul illico.

Deuxième : l'autre a pour but de couper la chique à toute initiative chez le soldat, de déclencher son grand ressort, de le masturber, de l'abrutir afin d'en faire une mécanique, manœuvrant au doigt et à l'œil des gradés et ne refoulant devant aucune besogne.

...Mille pétards ! Allez donc faire avaler à un jeune bougre, pas tout à fait idiot, qu'il doit cirer la semelle de ses croquenots ? Que son plumard doit être confectionné le jour de telle façon que le soir venu, y a pas plan de se coucher sans être obligé de le dépister et de le refaire en entier ? Allez donc lui ingurgiter que c'est un crime de ployer son pantalon rouge sur sa veste bleue parce que le règlement exige que la veste bleue soit ployée sur le grim pant rouge ?

...Comment diantre le persuader qu'il est l'inférieur d'une brute imbibée d'alcool, parce que cette brute a des galons sur la manche ?

...Voilà cependant ce qu'on exige de chacun à la caserne. Et foutre, j'en passe — et des plus loufoques, nom de Dieu !

La plupart attendant la classe courbent l'échine, subissent les avaries, se résignent tant bien que mal.

Quelques-uns ne peuvent pas, mille Dieux ! Ceux-là, les conseils de corps ou les conseils de guerre les agrippent et on les embarque aux compagnies disciplinaires ou dans les ateliers de pénitenciers ou de travaux publics.

Et dire qu'il suffirait d'une classe, d'une seule ! pour en finir avec toutes ces horreurs.

Qu'une classe, rien qu'une, mille pétards ! J'ai assez de jugeotte et de cœur au ventre pour faire la guerre aux conscrits. Qu'une classe... qu'èke je dis ? — que la moitié d'une classe, le quart même, foute la frontière entre elle et la caserne... Que tous les bougres s'esbignent en Espagne, en Italie, en Belgique, en Angleterre et le militarisme aura vécu : il casserait sa pipe comme une merde !

Ah, mille marmites, pour quand la classe ?... La vraie classe, le grand chambardement général qui foutra tout ça en l'air !

Emile POUGET.

## COLLECTIONS POPULAIRES

**Visiteur du soir, par B. Traven (L. P.) :** Il s'agit d'une série de nouvelles sur le Mexique. L'auteur, un des meilleurs écrivains de langue anglaise, se penche avec tendresse sur le petit peuple et trouve des accents libertaires pour condamner l'Etat, le pouvoir politique et l'Eglise.

**Routes sans lois, par G. Greene (L. P.) :** Encore le Mexique que l'auteur a parcouru. Mais Greene est un écrivain catholique et son récit porte sur la laïcisation de l'état mexicain après la révolution. Rien n'est plus curieux que de lire cet ouvrage après avoir lu celui de Traven. Décidément, l'objectivité est une chose difficile !

**La clé sur la porte, par Marie Cardinal (L. P.) :** C'est un livre tendre, désabusé et amusant. Le thème ? Une mère émancipée, de gauche naturellement, essaie d'élever ses enfants dans la plus grande liberté possible. Ceux-ci forment au foyer maternel une sorte de communauté hippie des plus réjouissante. A lire en vacances !

**Cela s'appelle l'aurore, par Emmanuel Roblès (L. P.) :** Ce dur roman de Roblès nous trace un portrait choc du sud de l'Italie où les caractères s'exaltent sous le soleil et les passions. Il s'agit probablement de l'œuvre la plus achevée d'un écrivain de qualité.

**Alpes (L. P.) :** Dans la série des guides édités par le « Livre de Poche », celui-ci est particulièrement intéressant et séduira tous les passionnés de la montagne. Il s'agit d'un guide descriptif où la nature et l'histoire ont leur place. Particulièrement indispensable aux randonneurs.

Maurice JOYEUX.



## HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE

par Jean-François REVEL

Stock, éditeur

J'ai sorti ce livre de mes notes sur les Collections populaires où il vient d'être réédité (Livre de Poche) pour signaler au lecteur son importance. Jean-François Revel, son auteur, est connu pour un pamphlet, *Pourquoi des philosophes?* qui, à son époque, fit sensation et dont j'ai parlé à cette même place, et par une Œuvre remarquable dont on peut extraire *Ni Marx ni Jésus* ou encore *Lettre ouverte à la droite*.

Dans *Histoire de la Philosophie occidentale*, l'auteur nous informe que son ouvrage n'a d'autre ambition que celle d'être une Histoire populaire de la philosophie, mais il a cette ambition! C'est vrai! C'est ce qui rend le livre incomparable! Car, dépouillé des commentaires savants, souvent lourds, l'ouvrage nous permet de suivre d'un seul trait l'évolution de la pensée depuis les premiers textes grecs jusqu'au Siècle des Lumières (XVIII<sup>e</sup>). Il facilite un enchaînement logique des œuvres qu'on survole pendant les études ou qu'on feuillette au hasard des lectures d'une existence. Non seulement l'ouvrage nous explique des éléments de la pensée, mais encore il nous fait sentir la continuité ou la rupture qui les caractérisent, leurs associations ou leurs contradictions. Il nous permet d'échapper à l'emprise littéraire ou morale d'un auteur pris en dehors du contexte que constitue l'évolution de la connaissance.

Au début de la pensée grecque, il y a les Ioniens qui nous préparent une « science » qu'on a coutume d'appeler la philosophie « présocratique » qui est étrangère à l'idée de la divinité et qui fonde son enseignement sur l'étude et l'observation. Certes, l'esprit de cette école et de son continuateur, Pythagore, reflète les préjugés du milieu dans lequel vivent ces philosophes et qui sont un tissu de mythes et de superstitions; mais ces penseurs ne personnifient pas la divinité et ils font reposer leur philosophie sur la connaissance. En cela, ils sont les véritables ancêtres de la philosophie moderne et ils constituent une branche de la parenthèse où la philosophie ionienne et la philosophie contemporaine enferment un système né de Platon et qui codifie les aspirations religieuses, morales et finalement politiques dont tous les systèmes d'oppression se réclament depuis deux mille ans, y compris le marxisme!

Platon, lui, introduit Dieu dans la philosophie et ce Dieu sera accepté, après des retouches indispensables, par Thomas d'Aquin. Une morale et un système politique naîtront de la pensée humaniste socratique qui divise les hommes en bons et en mauvais, puis en classes, système qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Le monde est alors imprégné de la divinité et de ses attributs oppressifs et lorsque la Renaissance reposera le problème de la connaissance des phénomènes cher aux Ioniens, ni Erasme, ni Thomas More, les esprits les plus brillants de l'époque, ne pourront se débarrasser de la métaphysique de Platon! Il faudra attendre Copernic, puis Bacon, Kepler, Galilée et Newton pour que l'observation de la nature prenne le pas, sans toutefois l'écarter, sur la métaphysique religieuse et que soit renoué le fil noué par Pythagore, Héraclite, Parménide, les atomistes, les épiciens, les stoïciens, les sophistes!

Naturellement, je donne une idée bien faible de ce livre indispensable à quiconque veut mettre

en parallèle l'esprit religieux et l'esprit rationnel sans dire des bêtises. Pour ma part, en dehors des oppositions théoriques, je pense que c'est sur la la connaissance des mouvements de la pensée que nous révèle Jean-François Revel, que repose l'avenir des sociétés humaines, car toute théorie de l'évolution ne peut s'appuyer que sur l'étude approfondie de la Nature en général et de la nature humaine en particulier. Mais, pour mieux faire comprendre l'esprit de ce livre remarquable, il suffit de lire, par exemple, ce qu'écrivait un Ionien, Xénophane :

« Si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains et pouvaient peindre des tableaux et sculpter des statues, ils représenteraient les Dieux sous la forme de bœufs, de chevaux et de lions à la façon des hommes qui les représentent à leur propre image. »

## MARX-BAKOUNINE, SOCIALISME AUTORITAIRE OU LIBERTAIRE

Textes rassemblés par Georges RIBEILL

Collection 10/18

Voici un ouvrage intéressant à plusieurs titres. L'auteur a rassemblé de nombreux textes, quelques-uns inédits, ou peu ou mal connus, écrits par Marx ou Bakounine. Il fait précéder son ouvrage d'une préface dans laquelle il nous explique que son but est simplement de présenter ces textes en les replaçant dans leur contexte historique, sans intervenir autrement que pour les situer. Son jugement sur cette confrontation, il le portera dans une postface et ce jugement pourrait être le nôtre à quelques détails près.

L'auteur passe rapidement sur les premiers contacts entre Marx et Bakounine et le seul texte important qu'il publie est « Le Panslavisme démocratique » d'Engels, qui est une condamnation du problème des nationalités tel que le conçoit Bakounine. Puis il publie la correspondance que suscitérent les accusations de Marx contre le révolutionnaire russe et déjà se dessine le caractère de Marx qui n'hésite pas à répandre les pires calomnies sur son adversaire.

La partie consacrée aux rapports entre Bakounine et Mazzini et les Italiens à propos de l'Internationale ne nous apprend rien, pas plus que celle qui concerne ses rapports avec la Ligue de la Paix. Toute cette partie relativement courte sert en quelque sorte d'introduction au véritable objet de l'ouvrage qui reste une confrontation entre Marx et Bakounine dans l'Internationale. Je ne cacherai pas à l'auteur que le Congrès de Bâle m'apparaît sous un jour un peu différent de celui qu'il nous présente. Peut-être faudrait-il encore sonder les textes que nous connaissons.

Les textes de la période au cours de laquelle Bakounine joue un rôle important dans l'Internationale sont essentiels. Les textes sur le pangermanisme, ceux sur la question juive reflètent plus le caractère des hommes, le milieu, que la pensée théorique, et on sent à la lecture qu'une lutte entre deux caractères différents s'est engagée; mais très rapidement l'aspect théorique du conflit va rejeter à l'arrière-plan les conflits personnels. A une critique du Conseil général de l'Internationale parue dans le journal *L'Egalité*, Marx va faire répondre Durand. C'est la *Communication privée du Conseil général*. A partir de cet instant la bataille est engagée. L'auteur publie alors toute

une série de documents essentiels pour comprendre les luttes au sein de la Première Internationale. Les analyser tous est impossible. Il suffit de savoir qu'à travers eux, on voit se dessiner une lutte qui existe encore de nos jours et qui oppose le syndicalisme révolutionnaire, anarchiste au syndicalisme politique et qui n'est rien d'autre qu'une lutte d'hégémonie entre l'économique et le politique. Il suffira de citer quelques-uns de ces textes pour que le lecteur en saisisse toute l'importance.

Pour Bakounine, *Lettres aux Internationaux de Bologne*, *Lettre à la Liberté*, *Ecrits contre Marx*, *Lettre au journal de Genève*, *Lettre aux compagnons de la Fédération Jurassienne*, qui sont autant d'affirmations théoriques auxquelles Marx répond par *Les prétendues scissions dans l'Internationale*, *De l'indifférentisme en matière politique*, *L'alliance de la démocratie socialiste et L'Association internationale des Travailleurs*, *Notes critiques sur Etatisme et Anarchie*.

A cette polémique âpre, brillante, féconde, d'où sortiront le communisme et l'anarchisme modernes, d'autres militants viendront se mêler, Lafargue, Engels, Outine d'une part, James Guillaume et Richard de l'autre. Et on saisit à la lecture l'importance de cet ouvrage qui contraste avec la prose de cette fripouille de Duclos.

Oui, certainement, il s'agit d'un livre qu'il faut lire et posséder sur son bureau. Je le recommande en particulier aux anciens combattants de Mai 68 qui ont tant cité Bakounine et Marx sans avoir jamais lu un traître mot de l'Œuvre de ces deux personnages hors série.

## L'HOMME DES CASERNES

par Bernard REMY

François MASPERO, éditeur

Ayant été moi-même insoumis, j'ai lu ce livre avec intérêt. L'armée reste l'armée, c'est-à-dire une école d'abrutissement. Mais si l'armée, instrument de l'Etat, avec ses tribunaux, n'a pas changé, ceux qui s'opposent à elle depuis le début du siècle sont restés également les mêmes. Il y a les militants des partis politiques de gauche ou d'extrême gauche d'une part et, à côté d'eux, je pourrais presque dire en face d'eux, les anarchistes! Ceux qui veulent humaniser, transformer, prolétarianiser l'armée, ceux qui veulent la supprimer! Entre les deux, des hommes qui appartiennent à des partis et qui sont pour une armée du peuple et qui emploient le langage des antimilitaristes. Voici bien les contradictions où nous plonge les partis politiques écartelés entre les théories des doctrinaires et les impératifs électoraux. Marchais et Mitterrand ne sont pas antimilitaristes, ils nous l'ont dit, on le savait. Krivine ne l'est pas davantage! Malgré son langage, sa controverse avec Sanguinetti nous l'a démontré. Il n'est pas contre l'armée, il est contre l'armée de ses adversaires. Il ne veut pas la suppression de l'armée, il veut une armée qui fasse sa politique. Il est l'autre face d'une même médaille!

Et le livre de Bernard Rémy, malgré ses accents, sa condamnation de l'armée, reste ambigu. L'auteur, comme beaucoup de militants d'extrême gauche, n'a pas encore compris, malgré l'expérience chinoise, que quelle que soit l'idéologie dont elle se réclame, l'armée reste, de par sa nature même, une forme d'oppression qu'il faut supprimer.

# CROSSE EN L'AIR ET ROMPONS LES RANGS

Ainsi l'anathème est lancé ! L'index pointé à gauche, la tripe tricolore coincée contre le pupitre, Chirac a désigné l'ennemi et le dos des personnages de la gauche qui rêvent d'enfiler les pantoufles ministérielles s'est courbé. Marchais, Mitterrand, Séguy ont levé le doigt. Non m'sieur ! Pas moi, pas ça ! Allons messieurs, un peu de tenue ! Il ne s'agit que d'un effet de tribune. Personne ne peut croire que Marchais, le vaillant résistant de l'occupation, que Mitterrand, le champion des haies de l'Observatoire, que Séguy puissent être des gibiers promus au poteau d'exécution, tels ces hommes choisis un sur dix, devant Verdun, par cette fripouille de Pétain, pour être fusillés pour exemple. Oui, les Congrès pacifistes ? Soyons sérieux ! Malgré les coups de gueules des intellectuels de gauche devant les foules subjuguées par leurs diplômes, il n'a jamais manqué un bouton de guêtre aux socialistes et aux communistes au moment de défendre la patrie.

Les trémolos pacifistes de nos socialistes se sont rapidement changés en cocoricos contre l'ennemi héréditaire et c'est avec le même geste noble dont ils se frappaient la poitrine pour proclamer la paix au monde qu'ils déclaraient que la guerre qu'ils faisaient était une guerre juste, la der des der ! Les communistes eux, ont figolé la méthode en faisant appel à cette science des imbéciles : la dialectique, grâce à laquelle, sur les rives d'un fleuve nommé Amour, les communistes russes et les communistes chinois ont pu enfin s'étriper en se lançant au visage les œuvres complètes de Marx, d'Engels et de Lénine.

« Et s'ils veulent ces généraux... » Le long de l'avenue, le cortège dominical se traîne. L'Internationale alterne avec la revendication forte « Machin des sous... » En tête de la foule, Marchais, Mitterrand, Séguy. Ils échangent des propos historiques. Parfois une strophe de la chanson des travailleurs sort de leur bouche : « ...et toutes nos balles sont pour nos propres généraux ». Du calme, messieurs, taisez-vous, vous n'êtes pas au cirque. Les Russes et les Chinois eux, ont eu la pudeur de s'étriper sur les notes de leurs hymnes nationaux respectifs. Vous conduisez le troupeau, alors faites comme le berger, chantez la ritournelle et surveillez vos chiens. L'orage les rend nerveux et ils pourraient mordre !

Mais laissons ces baudruches à leurs électeurs, qu'ils doivent tranquilliser s'ils veulent qu'ils les poussent dans des fauteuils de velours rouge à clous dorés. L'histoire, cette putain, les collera sur une plaque d'émail au coin d'une rue, à moins que le lion populaire ne se réveille...

\*\*

Le programme d'Europe I est alléchant. Sanguinetti - Krivine ! Des vedettes quoi ! On va enfin parler de Guerre et de Paix, de nationalisme et d'antimilitarisme, de l'armée de la patrie et de l'armée du peuple. Ouais ! On va parler de l'armée de Sanguinetti, de l'armée de Krivine. Ou plutôt de l'armée de classes qui imposera la politique de classes de Sanguinetti, de l'armée révolutionnaire qui imposera la politique bureaucratique de Krivine. Dérision ! L'armée de Sanguinetti et celle de Krivine sont les deux faces d'une même médaille. J'exagère ? Regardez autour de vous !

C'est l'armée rouge de Trotski qui écrasa les marins de Kronstadt en 1921. C'est l'armée rouge de Mao qui écrasera la révolution culturelle en 1968. Entre ces deux dates historiques, ce sont les armées rouges qui feront régner la terreur en Europe centrale, en Asie. Partout les

armées révolutionnaires sont devenues les instruments du pouvoir réprimant les révoltes populaires en Pologne, en Hongrie, en Allemagne de l'Est et j'en passe... !

Quelle que soit l'idéologie qui arme son bras, l'armée est un outil d'oppression. Mieux, par la pesanteur de ses structures, elle entraîne irrésistiblement le pouvoir qu'elle a aidé à instaurer ou qu'elle maintient vers une dictature ouverte ou larvée. Ce ne sont pas les hommes qui composent l'armée qui sont en cause. Ils sont le reflet de l'histoire, de la civilisation du pays et ils ne sont pas différents du reste de la population. Il n'y a pas plus d'abrutis dans l'armée qu'autre part, même si on peut penser qu'elle n'est pas une école de tolérance, de finesse, de bon goût. Simplement, ces hommes qui ressem-

car en cas d'urgence, elle peut être affectée à des tâches qui ne choquent pas ses convictions, c'est-à-dire à des tâches répressives.

Et c'est cette armée qui vient d'être secouée par un certain nombre de manifestations qui ont indigné les ratapouls et servi d'arguments politiques à Chirac et consorts pour faire rentrer dans le rang les socialistes en jabots, les communistes de parlement et les syndicalistes professionnels. Il est bien entendu que nous, les anarchistes, nous soutenons la lutte des soldats, quelle que soit la forme que prend cette lutte. Mais soutenir les soldats est une chose et approuver les comités mis en place par la hiérarchie militaire, les commissions proposées par les foudres de guerre de la Gauche, les Maréchaux Bayot et Hernu en est une autre. Et même si l'organisation de syndicats au sein de l'armée peut paraître une méthode plus élaborée, nous disons nettement qu'il ne s'agit pas pour nous d'améliorer l'armée, mais de la supprimer.

L'Histoire de l'antimilitarisme en France, c'est l'histoire de l'Anarchie. L'Anarchie et l'antimilitarisme font corps. Ce sont les Internationalistes, amis de Proudhon et de Bakounine qui, pendant la Commune, freinèrent le nationalisme patriotard des blanquistes. Ce sont les anarchistes qui donnèrent à la C. G. T. d'avant la Première Guerre mondiale, la vraie, la grande C. G. T., son caractère antimilitariste. Ce sont les anarchistes qui constituèrent le gros bataillon des insoumis. Ce sont eux qui, au début du siècle, organisèrent la révolte de l'Île du Diable au cours de laquelle plusieurs centaines d'entre eux furent massacrés. Ce sont eux qui fournirent en 1917 les éléments de la révolte au sein des Armées. Ce sont encore eux qui animèrent les groupes d'objecteurs de conscience à leur début, et personne n'a oublié l'action exemplaire de notre camarade Lecoin dans ce domaine. C'est en pensant à eux, les anarchistes, que le poète écrira ce vers magnifique : « **Crosse en l'air et rompons les rangs** ». Et dans les prisons de la République, les insoumis de la guerre de 1940 que j'ai connus étaient, dans leur grande majorité, soit des anarchistes, soit des pacifistes. Et en 1968, lorsque la jeunesse en colère refusait l'armée, c'est aux slogans anarchistes qu'elle avait recours.

Au moment où les chefaillons de la gauche, les fesses serrées, abandonnant toute l'histoire des luttes ouvrières, se voilent la face devant l'antimilitarisme, nous, anarchistes, proclamons : « Il faut détruire l'armée par une propagande tenace, réfléchie et qui offre le moins possible le flanc à la répression gouvernementale ». C'est moins à l'intérieur de l'armée, où les hommes sont à la merci d'un encadrement de classe, que dans l'esprit de la population, à travers l'action journalière que le problème de l'armée doit être posé. De toute façon, ne nous y trompons pas, le régime défendra « son armée » plus encore contre les antimilitaristes que contre une gauche certes concurrente, mais qui, de toute manière, continuera le régime de classes, si elle parvient au pouvoir.

La lutte contre le militarisme est une lutte révolutionnaire, la vraie lutte révolutionnaire, car la disparition de l'armée, c'est automatiquement la disparition des Chirac, des Mitterrand, des Marchais, pour lesquels l'armée, leur armée façonnée à partir de leur idéologie, est l'instrument suprême pour imposer leur domination de classe.

À la suite de tous les anarchistes qui, dans l'histoire, sont morts fusillés ou qui ont pourri dans les prisons, nous crions, comme ils le firent en leur temps :

« A bas l'armée et vive l'Anarchie ! »

Maurice JOYEUX.



blent aux autres sont coulés dans un milieu qui les happent. L'autorité, l'obéissance, les hiérarchies les façonnent et leurs vertus comme leurs défauts sont mis au service d'un corps social dont la doctrine reste l'emploi de la force. On n'en finirait pas de décompter les armées de l'An II qui terminèrent leur trajectoire dans des Waterloo qui engloutirent la jeunesse de la nation. On n'en finirait pas de décompter les armées républicaines qui écrasèrent des Communes !

\*\*

L'armée qui est l'enjeu des politiciens de droite comme de gauche est une armée classique. Son encadrement est issu des couches supérieures ; les couches subalternes, elles, ont toujours fait la joie des revuistes et des chansonniers. La piétaille est composée d'appelés qui s'emmerdent et attendent la quille. Bien sûr, il y a, de-ci, de-là, un quarteron d'abrutis, l'œil droit tourné vers la ligne bleue des Vosges, l'œil gauche sur la couture du pantalon. De la graine de fascistes, quoi ! Ceux-là finiront leur carrière, après une retraite bien gagnée, comme flics, comme gardiens de prison ou comme surveillants dans les usines. Il est difficile pour le pouvoir d'utiliser les appelés pour des tâches de répression. La guerre d'Algérie l'a démontré. Cependant, l'armée des appelés n'en est pas moins dangereuse,